



Football et religion

La danse
autour
du Veau d'or

Table des matières



8 Le football au Vatican: il est toujours étonnant de voir à quel point le public s'intéresse de savoir quel est le club de football favori d'un Pape.



16 Le football comme danse planétaire autour du eau d'or. Jamais rassasié, le peuple en redemande.



30 L'ONG de la famille Oberli accomplit des miracles au Congo et au Burundi...

- 4** **Le foot, ni pire ni meilleur que la société**
Réflexions d'un prêtre en tant qu'arbitre
- 8** **Les papes et le football – plus qu'un simple jeu d'intérêt**
Passionnés et membres d'honneur
- 11** **Le football au Vatican: l'euphorie**
De la Clerical-Cup et d'autres tournois
- 14** **«Pizza Bethlehem»: quand la coopération précède le dialogue**
Un film sur le football féminin à Berne
- 16** **Le football comme danse planétaire autour du Veau d'or**
Aperçu historique du plus beau jeu du monde
- 20** **L'église maradonienne: un culte à un dieu vivant!**
- 23** **Des stars chrétiennes: «Je parle tous les jours avec Dieu...»**
- 26** **L'âme juive du football** Un phénomène particulier
- 28** **Football et religion: le regard d'un ethnologue**
- 30** **L'ONG «Un seul but»: la solidarité par le football!**
Football et droits humains au Congo et au Burundi

Action de Carême

- 32** **«Les multinationales nous vendent leur développement»**
Guatemala: un projet sur la nutrition et les semences
 - 34** **Semences: état des lieux en Suisse**
 - 35** **Afrique du sud: faire entendre sa voix**
Les femmes dans l'agriculture
-

Kaléidoscope

- 38** **Marguerite Bays, la sainte bien de chez nous!**
- 40** **Un trio de tertiaires accueillis à St-Maurice** Hommage à l'association laïque
- 42** **Petite transfiguration vécue au fil d'un itinéraire somptueux**
- 44** **Voyage aux Seychelles et Madagascar 2020**
- 45** **Caricature | Présentation | Impressum**
- 46** **Anciens couvents capucins**
Couvent de Zoug: aujourd'hui Communauté des Béatitudes

Photo de couverture: Adrian Müller | Les récents scandales autour de la FIFA, la Fédération internationale de football association, ont constitué un sujet populaire, aussi pour le carnaval de Lucerne.

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

Au cours de la séance de la rédaction pour le choix des sujets de l'année 2020, mes collègues ont décidé, avec un enthousiasme teinté d'une pointe d'appréhension, d'aborder le thème du football et de la religion. Nous ignorions encore les belles surprises qui nous attendaient au moment de se plonger dans l'univers du sport le plus populaire de la planète. Nous avons le plaisir de les partager avec vous.

Le football est considéré comme une religion à part entière, tant ce sport draine les foules et génère ferveur et passions dans le monde entier. Est-ce que ce phénomène est exagéré? Est-ce que toutes les limites ont été franchies? On peut légitimement se poser la question. *frères en marche* décline le *plus beau sport du monde* sous divers angles de vue: celui du Valaisan François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'Université de Fribourg et ex-arbitre international, ou de Jürg Altwegg, auteur et journaliste zurichois, lequel aborde pour nous le football comme une danse planétaire autour du Veau d'or.

Diego Maradona, considéré comme le meilleur joueur de tous les temps, est vénéré par ses fans au sein de «l'église» maradonienne ... que vous allez aussi découvrir dans ce numéro. Beat Baumgartner, collègue de la version allemande de notre publication *ite*, s'est penché, quant à lui, sur la passion des papes pour le ballon rond. En menant son enquête, il a découvert à quel point le «calcio» est ancré dans les arcanes vaticanes. La ville-État au cœur de Rome sait de quoi il retourne quand il s'agit d'organiser des tournois ou de se mesurer crânement à l'échelon international.

Les femmes ne sont pas en reste. En prônant les valeurs morales et éducatives du football, l'infirmière neuchâteloise Véronique Oberli-Monnier nous transmet l'expérience vécue avec toute sa famille et son association «Un seul but», laquelle œuvre au Burundi et au Congo. La journaliste suisse alémanique Claudia Kühner nous éclaire sur l'influence du judaïsme dans ce milieu. Dans le documentaire «Pizza Bethlehem», on découvre la passion d'adolescentes de la banlieue bernoise pour le football. Fr. Adrian Müller relate leur histoire touchante.

Comme de coutume, ce premier numéro de l'année est réservé à trois contributions de *l'Action de Carême*. Notre Kaléidoscope revient avec émotion sur la canonisation en octobre dernier à Rome, de Ste Marguerite Bays, la modeste couturière de Sviriez. C'est l'occasion aussi pour *frères en marche* de rendre hommage aux tertiaires de Saint-François.

Très bonne lecture



Nadine Crausaz



Le foot, ni pire ni meilleur que la société

Si le foot est le reflet des dérives de notre société marchande, il véhicule pourtant des enjeux évangéliques d'esprit d'équipe, de capacité de transcendance et d'équilibre corps/ âme qui méritent d'être valorisés en lien avec la foi chrétienne. À l'exemple des saints Don Bosco et Dominique Savio, ou de nombreux ecclésiastiques fondateurs de clubs. Quelques réflexions avec l'abbé François-Xavier Amherdt, prêtre depuis 35 ans et arbitre de football depuis 43 ans (dont cinq en ligues supérieures suisses).

François-Xavier Amherdt



Le football reflète les valeurs essentielles de notre société, tant positives que négatives comme le nationalisme, l'exclusion ou l'égoïsme, mais aussi l'esprit d'équipe, la solidarité ou la poursuite de buts communs.

«L'équipe féminine des USA au paradis», «Le gardien du Sénégal en état de grâce», «La phalange brésilienne triomphe sans son messie Neymar». Comme d'habitude, les expressions issues des registres théologique, religieux et liturgique ont fleuri sous la plume des journalistes de tous bords, lors des grands événements footballistiques de 2019 (la Coupe du monde de football féminin en France, le Championnat d'Afrique des Nations (CAN) et la Coupe d'Amérique latine (Copa América).

Véritables rituels

C'est que les matches sont de plus en plus transformés en véritables rituels, parfois de substitution, vu la baisse de fréquentation des célébrations ecclésiales, avec l'entrée des équipes, le tirage au sort des camps pour le trio arbitral, la communion avec le public, les chants et les gestes de ferveur nationale quasi mystique. Toute modification des codes établis, comme le recours à la vidéo-assistance (la VAR, système qui permet visionner les actions de jeu pour valider ou non les décisions prises par l'arbitre) provoque du reste des résistances, des interrogations et des critiques, presque autant que lorsque se transforme le déroulement des célébrations liturgiques.

Des enjeux évangéliques

Si Paul compare la vie chrétienne à une course du stade et nous encourage à tendre vers la couronne de gloire impérissable (1 Co 9,24-27), c'est, d'une part, parce que les rencontres sportives véhiculent de profonds enjeux moraux et existentiels.

L'Église ressemble à une équipe de foot où chacun(e) trouve sa place selon ses qualités et est invité(e) à placer ses charismes au

service de l'ensemble (cf. la parabole du corps, 1 Co 12). L'esprit d'équipe permet à un groupe de cultiver une foi capable de transporter les montagnes et de renverser des situations qui paraissent irrémédiablement compromises (cf. Mt 17,19-20).

En mobilisant toutes ses énergies vitales, psychologiques et mentales, le joueur devient apte à se dépasser et à aller au bout de lui-même, jusqu'à l'extrême, ce qui s'avère source de transcendance et de transfiguration (cf. Jn 13,1; Mt 17,1-7).

D'autre part, il s'agit de vivre à fond la folie de l'Évangile, y compris dans le contexte footballistique: *«Quoi que vous fassiez, que vous mangiez, que vous buviez, [que vous jouiez au ballon], faites tout pour la gloire de Dieu»* (1 Co 10,31). Car notre corps est le temple de l'Esprit (1 Co 6,19) et donc nous sommes

➤ **Il s'agit de vivre à fond la folie de l'Évangile, y compris dans le contexte footballistique.**

pressés de glorifier le Seigneur également dans l'exercice physique. Cependant, comme *«nous sommes dans le monde sans être du monde»* (cf. Jn 17,11-18), la loi impitoyable de la compétition sportive ne doit pas nous submerger au point de nous faire oublier le respect des règles, des «adversaires», des arbitres et des spectateurs.

C'est donc selon la logique de «à qui perd gagne» ou de «les derniers seront les premiers» que nous sommes appelés à nous laisser guider. Ce qui, bien évidemment, s'oppose frontalement à la mentalité de l'univers de la compétition footballistique et de la société ambiante. ➤



Le foot, ni pire ni meilleur que la société

Le football en effet – j'en suis intimement persuadé après 43 ans d'arbitrage – joue le rôle de «révélateur» au sens photographique du terme, à la fois du fonctionnement de notre société de modernité tardive et du tempérament profond de chacun(e).

Si le sport de haute compétition paraît gangrené par les sommes faramineuses qu'il génère – comme pour les transferts des vedettes:

- par le star-système qui transforme les meilleurs

joueurs en demi-dieux idolâtrés, si vite mis à bas de leur piédestal quand ils sont rattrapés par les démons du sexe (Neymar) de la tricherie fiscale (Ronaldo et Messi) ou de l'antijeu (le coup de tête de Zidane sur le visage d'un adversaire italien, en finale de la Coupe du monde 2006).

- par la violence qu'il engendre sur le terrain, autour et hors des stades.
- avec le phénomène du hooliganisme, près de la moitié

des matches de Super League helvétique durant la dernière saison 2018–2019 ayant été entachés de heurts, au point que l'arsenal législatif répressif doit être absolument intensifié.

- par le patriotisme qui se mue en nationalisme détestable – comme lorsque des supporters sifflent les hymnes nationaux des uns et des autres.
- par le racisme, porté par des idéologies extrémistes qui continuent de stigmatiser



La fascination pour le football est très répandue, notamment chez les enfants et les jeunes. La photo montre un match amical entre l'Allemagne et les États-Unis à Hambourg.

des joueurs pour leur couleur de peau, leur appartenance ethnique ou leur inclination sexuelle – voir les tweets du président américain s'en prenant à la capitaine de l'équipe nationale de football, ouvertement lesbienne.

- par le dopage qui touche aussi le football – même si les contrôles sont moins nombreux que dans le cyclisme ou l'athlétisme, et si donc les cas y paraissent plus rares.
- par la corruption qui atteint arbitres et joueurs pris dans l'engrenage des paris sportifs.

Je demeure cependant convaincu que les matches arrangés lors de tournois majeurs restent l'exception, n'est-ce pas parce qu'il est le reflet de notre monde dominé par le «fric», les oppositions et les divisions, les haines nationalistes ou raciales, la tricherie et la corruption?

Pourquoi donc le football et le sport, pleinement inscrits dans les fonctionnements et les rouages de notre société, feraient-ils exception aux lois de la jungle qui règnent en maîtresses dans tous les domaines? Nous sommes donc conviés à ne pas tomber dans la naïveté, mais, en tant que chrétiens, à vivre l'Évangile et ses béatitudes à contre-courant de l'air environnant, également dans l'univers sportif. Déjà au niveau du football amateur, où cela paraît tout à fait envisageable et où le plaisir du jeu peut encore l'emporter sur toute autre forme de considération.

Le témoignage de foi de certaines stars, et également l'impression générale si positive dégagée par le championnat féminin 2019, presque sans mauvais coups, sans insultes raciales, sans doping, sans trop d'argent qui circule, quasiment sans tricheries, peuvent nous laisser espérer.

D'ailleurs, des saints comme Jean Bosco ou Dominique Savio n'ont-ils pas fait des jeux sportifs la base de leur pédagogie éducative? Nombreux sont les ecclésiastiques qui ont fondé des clubs, tels l'abbé Freeley à Fribourg ou l'abbé Deschamps à Auxerre.

C'est dans la pratique du sport que l'esprit et l'âme trouvent leur équilibre et leur déploiement potentiel, les anciens le reconnaissent déjà: «*mens sana in corpore sano*». Le Fils de Dieu qui a pris chair humaine nous demande donc avec l'adage de respecter notre corps et

➤ **Dis-moi comment tu es sur la surface de jeu ou dans les tribunes et je te dirai quelle est ta foi.**

nos concurrents, d'aimer nos «ennemis» jusque sur le terrain, jusqu'à l'arbitre que nous serions prêts parfois à détester...

Dis-moi comment tu es sur la surface de jeu ou dans les tribunes et je te dirai quelle est ta foi: puisque la foi ne va pas sans les œuvres (cf. Jc 2,14-26), puisqu'il ne suffit pas de dire «Seigneur, Seigneur», mais qu'il faut faire la volonté du Père qui est aux cieux (cf. Mt 7,21-27), c'est à la mise en pratique de la Parole que nous sommes exhortés. Au stade comme ailleurs.

L'abbé François-Xavier Amherdt est valaisan, professeur de théologie à l'Université de Fribourg et arbitre de football depuis 1970. Il a notamment écrit: *Dieu est arbitre. Le sport comme parabole* (St-Maurice, Saint-Augustin, 2001) et *Le sport, religion universelle du XXI^e siècle?* (coll. «Que penser de? ...» Namur, Fidélité, 2004).

Les papes et le football – plus qu'un simple jeu d'intérêt

Il est étonnant de voir à quel point le public s'intéresse de savoir quel est le club de football favori d'un pape. Nous avons eu de la chance avec les derniers souverains pontifes: à une exception près, peut-être, ils étaient et sont de véritables «fanatiques du football».

Beat Baumgartner

On trouve d'innombrables histoires sur l'affinité des papes avec le football. Il semble que cette question soit souvent plus importante que les points de vue théologiques et pastoraux du leader de l'Église catholique. Même des personnes qui n'ont rien à voir avec l'Église sont également intéressés par ce sujet.

François: «J'étais une *pata dura*»

Depuis son plus jeune âge, le pape François est considéré comme un vrai «tifoso», supporter, bien que dans sa propre carrière de footballeur, il se soit contenté d'un modeste niveau de gardien dans un club de Buenos Aires: «Quand j'avais ton âge, je jouais au football, mais je n'ai jamais été un très bon joueur», disait-il, lors d'une visite à San Pier Damiani, à un garçon de 11 ans. «*Pata dura*», jambes raides – c'est comme ça qu'on nomme les joueurs médiocres en Argentine. «J'étais une *pata dura* et c'est pour ça que j'étais le gardien de but, donc je n'avais pas besoin de bouger.»

Néanmoins, le responsable de l'Église catholique a conservé jusqu'à ce jour son grand amour pour le «plus beau sport du monde». Il suit l'Atletico San Lorenzo de Almagro de Buenos Aires, fondé en 1908 par un prêtre salésien. En 2008, le Cardinal Jorge Bergoglio a célébré une messe avec le club à l'occasion de son 100^e anniversaire. Il est membre d'honneur depuis. À ce

jour, le détenteur de la carte n° 88 235 règle sa cotisation annuelle par prélèvement automatique, comme l'a confirmé la direction du club. Il est également membre honoraire d'autres clubs, dont Rapid Vienne et 1860 Munich.

François reçoit avec diligence les fanions et les maillots dédiés des équipes accueillies en audience au Vatican. Il est toujours tenu au courant des derniers événements footballistiques par des membres de la Garde Suisse.

En mai 2019, devant 6000 jeunes footballeurs italiens, François a fait l'éloge de la «beauté du football», en songeant probablement aussi

» **Le football est un sport d'équipe, ce n'est pas amusant en soi.**

aux parallèles entre le ballon rond et le pouvoir de construction communautaire de la foi chrétienne: «Le football est un sport d'équipe, sinon ce n'est pas un plaisir en soi.

Les équipes de football les plus prestigieuses sont reçues en audience par le pape au Vatican, comme le Bayern de Munich en 2014.



C'est particulièrement conséquent dans notre société, où l'unilatéralité se transforme de manière de plus en plus importante, la fixation sur soi-même devenant presque un principe absolu.»

Benoît XVI: pas très fan de football

Pour sa part, l'émérite Benoît XVI a fait contre mauvaise fortune bon cœur pour ce qui est du football. En 2014, lors de la finale de la Coupe du monde entre son pays, l'Allemagne, contre l'Argentine (1:0), l'univers des médias vaticanistes a été tenu en haleine par des spéculations sur une éventuelle soirée télévisée conjointe de l'Allemand Joseph Ratzinger et de l'Argentin Jorge Mario Bergoglio. Il n'en fut rien.

«Ce n'est pas un fan de football», confie tristement un Vaticanologue au sujet de Benoît XVI, «il se couche



Photos: © Vatican Media

En raison de son enthousiasme pour le sport, on l'appelait «L'athlète de Dieu». Il tapait déjà dans le ballon, enfant, sur la pelouse de sa ville natale de Wadowice: le pape Jean-Paul II.



Le pape François est connu sous le nom de «Tifoso» depuis sa jeunesse. Il est le fan de football par excellence parmi les derniers papes. La photo le montre en audience avec les participants de la Clericus Cup sur la place Saint-Pierre.

d'habitude avant 22 heures, écoute de la musique ou lit un bon livre.» Le secrétaire d'État de Benoît XVI, Tarcisio Bertone, surnommé le passionné «Tifoso», est bien différent. En Italie, Bertone est connu non seulement comme un homme d'Église, mais aussi pour être un

➤ **Football – une tentative de retour au paradis.**

grand fan de la Juventus Turin, dont il a déjà commenté les matches pour les radios locales. Pour ce qui est du football en général, Bertone, qui est également l'initiateur de la «Clericus Cup», le tournoi du clergé, (voir l'article qui lui est consacré dans ce numéro), a déclaré: «Je crois que le directeur de ce grand jeu est Dieu, qui nous donne la facilité de contribuer avec nos possibilités et nos talents.»

Pour Benoît, l'accès au football – si tant est qu'il y en ait un – représente plus une question d'esprit que de cœur. Dans une première réflexion sur la Coupe du Monde 1978, par exemple, Ratzinger avait parlé de «faire quelque chose totalement gratuit, sans but ni coercition, et qui, néanmoins, met à rude épreuve toute force humaine. Avec le football, on sort de l'esclavage de la vie quotidienne, il s'agit d'une tentative de retour au paradis, dans la gravité libre de ce qui n'a pas à l'être et c'est pourquoi c'est beau.»

Jean-Paul II l'athlète de Dieu

Un autre fan absolu du ballon rond: Karol Wojtyła, plus connu sous le nom de Jean-Paul II (1920–2005), le

deuxième pape le plus longtemps à la tête de l'Église catholique. On l'appelait: «L'athlète de Dieu». Karol Wojtyła a également été un randonneur et skieur actif toute sa vie.

Dans son enfance, «Lolek» – c'était son surnom – jouait sur les petites pelouses modestement équipées de sa ville natale de

➤ **Je vous nomme membre honoraire du club.**

Wadowice. En tant que pape, il est resté un fan de football enthousiaste, d'abord du KS Cracovia, puis plus tard comme membre honoraire de prestigieux clubs comme le FC Barcelone, Real Madrid ou Borussia Dortmund.

Il y a une belle histoire sur sa nomination comme membre honoraire du club allemand Schalke 04. En 1987, le légendaire Charly Neumann, à l'époque manager de l'équipe, s'est faufilé devant tous les gardes du corps, au cours de la messe du pape, au stade du Parc de Gelsenkirchen. Devant 100 000 spectateurs médusés, il a alors posé les mains sur Jean-Paul II, et lui a déclaré: «Je vous nomme membre honoraire du club». Le pape s'était contenté de sourire et à partir de ce moment, il a été inscrit sous le numéro de membre 00800200.

Dans le sport, il n'y a pas que les muscles qui travaillent

Lors de l'audience générale du 24 mai 2019 pour 6000 jeunes footballeurs italiens, le pape François avait fait référence à St Don Bosco. Le pape a rappelé ce que Don Bosco était heureux de transmettre: «Voulez-vous gagner le cœur des garçons? Alors lancez un ballon en l'air et avant qu'il ne touche le sol, vous les verrez tous arriver! Car, derrière un ballon, il y a toujours un garçon avec ses rêves et ses aspirations, son corps et son âme. Lors d'une activité sportive, ce ne sont pas seulement les muscles qui sont sollicités, mais aussi toute la personnalité d'un garçon, dans toutes ses dimensions, même les plus profondes.»

Le football au Vatican: l'euphorie

Beat Baumgartner

Le Vatican ne joue pas un rôle international majeur dans le football. C'est l'un des rares pays au monde à ne pas être affilié aux fédérations internationales (FIFA ou UEFA), même si son poids moral pourrait certainement y avoir un effet bénéfique. Mais, dans ses murs, il existe une euphorie indéniable pour le «calcio», comme le montre notre article sur les papes amateurs de football (voir p. 8 à 10). Le football est également pratiqué activement au Vatican, par exemple avec ses propres clubs masculin et féminin, une équipe nationale et une coupe spéciale... Mais tout cela à son tour.

*

Beaucoup ignorent probablement que le calcio, le championnat de football italien, puise aussi ses racines dans le catholicisme. En fait, le Vatican a toujours cultivé des «relations d'amour» – tantôt plus, tantôt moins – avec le plus beau jeu du monde. Dès 1521, une partie de «calcio fiorentino», qui ressemblait davantage à du rugby, a eu lieu au Vatican – dans la cour du Belvédère, en présence du pape Léon X. Au XVIII^e siècle, une équipe du même nom, Belvedere, jouait dans cette même cour. Ils ont affronté les *Rospigliosi* du Quirinal dans un match

similaire au football actuel pour la suprématie de la ville éternelle.

La plus ancienne équipe de football des États pontificaux est celle des onze musées du Vatican, fondée en 1966. Les «*Hermes Musei Vaticani*» sont composés de gardiens, restaurateurs et employés des musées du Vatican. À partir de 1970, d'autres clubs ont été fondés au Vatican, tels que ceux de la police, la Sampietrini, l'Archivio Segreto et l'Hercules Biblioteca. Ils s'affrontent chaque année dans le tournoi Hermès. Depuis 1972, il existe même un championnat auquel ont participé jusqu'à 12 équipes par le passé. En 1985, une «Coppa Vaticana» a été instaurée, puis en 2007, la «Supercoppa Vaticana» qui met aux prises le vainqueur de «Coppa Vaticana» et le champion en titre.

Chaque nation a droit à une équipe, y compris la ville-État du Vatican. La sélection de la Cité du Vatican, composée de Gardes suisses, de Conseils pontificaux et de gardiens de musée, est gérée par l'organisation faïtière *Federazione Vaticanese Giuoco Calcio*. Cependant, comme seulement quelques centaines de personnes ont la citoyenneté du Vatican, son réservoir de joueurs est petit, la «*Nati pa-*

pale» est rarement sollicitée, pratiquement que pour des matchs amicaux, contre Monaco par exemple. En 2014, l'équipe s'est inclinée contre les Allemands de Mönchengladbach 8:1. Mais en juin de cette année, ils ont réussi l'exploit d'arracher le match nul à l'équipe nationale allemande 1:1 ... mais seulement celle des vigneron ...

*

En 2010, Giovanni Trapattoni, l'un des entraîneurs de football les plus prestigieux de l'histoire, a entraîné le «*Vati-Nati*». Désormais, c'est un très célèbre inconnu, Gianfranco Guadagnoli qui a repris le flambeau. Il fut également l'entraîneur de la première équipe féminine du Vatican, fondée en 2018. Le 26 mai 2019, cette sélection a disputé son premier match amical contre leurs homologues de l'AS Rome, la Squadra Vaticana Femminile Di Calcio. Elle s'est inclinée sans sourire. Le 22 juin 2019, lors de leur première mission à l'étranger contre le club viennois FC Mariahilf, les footballeuses engagées ont été complètement prises dans la réalité de la politique religieuse. Le match a en effet été arrêté par l'archevêque Pedro Lopez Quintana, ambassadeur du Vatican à Vienne: les partisans



Depuis 2007, la Clericus Cup réunit les footballeurs du Vatican. Seize équipes de chacun des ordres basés à Rome, des institutions du Vatican et des collèges de prêtres s'affrontent. Sur la photo le match Collegio Franco Belga – Romano-Vatican en 2019.

de l'avortement parmi les joueuses autrichiennes avaient fait sensation lors de l'interprétation de l'hymne du Vatican. Trois joueuses avaient relevé leur maillot et exhibé des messages peints sur leur ventre pour la légalisation de l'avortement.

*

La populaire «Clericus Cup», qui a lieu depuis 2007, n'est heureusement pas secouée par de tels «scandales». Cette compétition a été créée par l'ancien secrétaire d'État Tarcisio Bertone, l'un des hommes les plus influents du Vatican sous Benoît XVI. La «Clericus Cup» réunit 16 équipes issues des offices religieux, des institutions du Vatican et des collèges sacerdo-

taux de Rome, reconnus par le pape. Le tournoi se déroule par groupes de quatre et dure deux mi-temps de trente minutes. La finale a lieu au Stade Olympique de Rome. Pour la première fois en 2018, un prêtre a également œuvré comme arbitre.

La «Clericus Cup» a aussi un fort côté religieux et éducatif: il n'est pas permis de jouer le dimanche! En plus des cartons jaunes et rouges, il y a aussi un carton bleu qui suspend le joueur durant cinq minutes pour insultes ou jurons. De plus, les joueurs disent une courte prière pour toute réconciliation qui pourrait être nécessaire avant une éventuelle prolongation. La dernière édition de la «Clericus Cup» en juin 2019 a vu la nette vic-

toire du *Pontificio Collegio Urbano* (Université pontificale urbanienne). Cette équipe qui prenait part pour la sixième fois à une finale a battu 3:0 le *Sedes Sapientiae* (Séminaire international confié à l'Opus Dei). «C'est un grand sentiment d'être le vainqueur du tournoi», a déclaré le défenseur angolais Mario Pacheco à FIFA.com. «Nous avons dû affronter beaucoup d'adversaires difficiles, mais nous l'avons fait.» Un autre moment fort pour les joueurs des 16 équipes a été la rencontre avec le pape François sur la place Saint-Pierre. Le St Père leur a parlé de football, a signé les maillots des joueurs et a même donné un coup de pied dans un ballon qu'il avait béni auparavant.



Photo: © Centro Sportivo Italiano



Photo: Manfred Pesek

Saint Luigi Scrosoppi: saint patron franciscain

«Tous les joueurs de football, les visiteurs des stades et les fans de football du monde entier ont désormais un saint patron à invoquer!» L'évêque du diocèse de Carinthie, Mgr Alois Schwarz, s'est montré très enthousiaste dans son sermon, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Saint Luigi Scrosoppi, le 22 août 2010.

Mais qui est ce saint pratiquement inconnu? Luigi Scrosoppi (1804–1884) a grandi à Udine. À l'âge de douze ans, il commence des études au petit-séminaire de sa ville. Religieux oratorien, il est ordonné prêtre en 1827. À ses côtés se trouvaient ses deux frères Charles et Jean-Baptiste, tous deux prêtres. En 1837, il fonde la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence de Saint Gaetano Thiene et, en 1857, un foyer pour jeunes filles malentendantes. Il est particulièrement attaché aux jeunes, aux orphelins et aux enfants défavorisés. Il est béatifié par Jean-Paul II le 4 octobre 1981 et canonisé le 10 juin 2001.

L'initiative pour un saint patron du footballeur est venue de Carinthie, plus précisément de l'homme d'affaires autrichien Manfred Pesek. Un jour, en survolant le stade de Naples, il a réalisé que des millions de joueurs de football dans le monde n'avaient toujours pas officiellement de saint patron dont ils puissent se réclamer.

Avec l'aide d'amis et d'un puissant logiciel informatique, il a réalisé un classement établi selon des critères bien précis parmi quelque 13 000 saints. Tous avaient prôné de manière particulièrement intensive des vertus comme l'esprit d'équipe, l'équité et la persévérance. Ils ont finalement trouvé ce qu'ils cherchaient en la personne de Luigi Scrosoppi dont la devise était: «Travailler, souffrir, se taire». Un Suisse, Saint Othmar, moine bénédictin de Saint-Gall, aurait aussi pu être envisagé car il était en effet parmi les trois premiers du classement.

À la demande du Conseil Pontifical pour les Laïcs et après une consultation du diocèse d'origine du saint, une statue du saint portant un ballon été bénie le 22 août 2010 par Mgr Alois Schwarz, évêque de Carinthie et Andrea Bruno Mazzocato, archevêque d'Udine, dans la paroisse de Pörschach am Wörthersee.

«Pizza Bethlehem»: quand la coopération précède le dialogue

La Coupe du monde de football réunit devant l'écran de nombreuses personnes de différents pays. Mais, même dans la vie de tous les jours, le football peut unir des personnes de religions diverses pour former une équipe. Le film «Pizza Bethlehem» le montre de manière émouvante. Adrian Müller

Dans la discussion œcuménique, les théologiens de l'Église soulignent à plusieurs reprises que les conversations dogmatiques doivent être précédées de rencontres. Cela vaut également pour le dialogue interreligieux. Cette approche est également significative pour le pape François. Jorge Bergoglio, alors archevêque de Buenos Aires et le rabbin Abraham Skorka se sont maintes fois rencontrés, il y a plus de 20 ans. Ils ont aussi échangé leurs points de vue sur le football. Au fil du temps, ils sont devenus amis, devisant sur des questions théologiques, politiques et de la vie quotidienne dans un programme télévisé hebdomadaire.

Les femmes doivent s'y mettre

Dans la banlieue bernoise de Bethlehem, le cinéaste Bruno Moll a accompagné des jeunes filles de 15 à 16 ans, dont le point commun est le football. Ensemble, elles s'entraînent et pratiquent ce sport, souvent malgré la résistance de leurs familles. Il n'est pas évident pour toutes les cultures que des adolescentes jouent au football. Surtout, les pères semblent avoir des problèmes avec le loisir sportif de leurs filles.

En regardant les scènes de football de ce film et en écoutant les

discours de l'entraîneur pendant la mi-temps, il est frappant de constater que les jeunes femmes doivent apprendre à assumer leur choix et à se battre pour le ballon. Comme dans le football professionnel – l'équipe nationale suisse semble éprouver ce problème – il ne s'agit pas seulement de produire du beau jeu, mais de marquer des buts. Il y a un combat et une lutte pour s'emparer du ballon et rechercher des occasions de but.

Partager le quotidien

Le cinéaste réussit à dépeindre la vie d'Agime, Alessandra, Daria, Elmaze, Natâsa, Rosa, Tiziana et Yolanda dans le football, au moment de faire du shopping, ou de manger une pizza (cf. le titre du film «Pizza Bethlehem») d'une manière sensible et rafraîchissante. La trame du film ne repose pas sur la théologie ou des conflits interculturels importants, mais sur la vie quotidienne des jeunes femmes. Pourtant, la religion est constamment présente, que ce soit dans la conception des chambres et des appartements, ou dans la comparaison des valeurs. Les adolescentes ne cessent de faire allusion à leurs croyances et à leur environnement. Elles émettent toutes des commentaires sur la façon dont la religion façonne leur vie.

*Des jeunes filles
du quartier bernois
de Bethlehem, dont
le point commun
est le football, sont
les protagonistes
du film «Pizza
Bethlehem» du
cinéaste Bruno Moll.*

Photo: © trigon-film, Ennetbaden

Pas sans Dieu

Les chapitres 11 et 12 de «Pizza Bethlehem» traitent de la religion et de la foi. Voici quelques passages des jeunes femmes traduit du dialecte bernois: «J'étais une petite fille à problèmes. En première année, j'étais très timide. C'est pourquoi j'ai beaucoup prié le soir devant la petite Madone que nous avons dans le salon. Je me suis agenouillée et j'ai prié pour que tout aille bien à nouveau. Ça m'a beaucoup aidé.»

«Je prie tous les soirs, même avant les matches. Je crois en Dieu. Et mon avenir ... Je crois qu'il déter-



mine ce qui m'arrive ou pas. Grâce à lui, je suis là.»

«Je ne pouvais pas imaginer être incroyante. Je dois croire en quelque chose. Si j'ai peur, je prie. À qui dois-je adresser mes prières? J'ai besoin de quelqu'un comme Allah. Je prie beaucoup. Je peux réciter quelques prières en arabe. Et je les récite en boucle ... J'en ai juste besoin. Je ne pourrais pas vivre sans la foi.»

«Je vais à l'église de temps à autre. Je crois déjà en Dieu, mais pas aussi fermement que les autres. Mais quand je prie, je sais qu'il m'écouterait et m'aiderait. Et puis je

sais qu'il est continuellement avec moi.»

«Je le vois aussi avec mon chien Speedy maintenant qu'il est aveugle. Je prie presque tous les soirs ... Pour lui et aussi pour les autres. Je pense que ça l'aide déjà, peut-être

pas toujours, mais souvent. J'y crois fermement.»

Pizza Bethlehem, intégration vécue | Idée, auteur et réalisateur: Bruno Moll | Caméra: Ueli Grossenbacher | Production: PS Film Zürich, Peter Spierri | Durée 85 min | trigon-film 2011, Suisse.

Citation d'Agime: «Pour beaucoup, le football ne représente que du sport. Pour moi, c'est un soutien, quand j'ai des problèmes, par exemple avec l'école ou les candidatures pour trouver un apprentissage. C'est réconfortant d'être avec l'équipe, quand on joue au football, que ce soit à l'entraînement, aux matchs ou pendant notre temps libre. Même si je suis de mauvaise humeur, le football finit par me rendre heureuse, quel que soit le résultat final du match.»

Le football comme danse planétaire autour du Veau d'or

Jürg Altwegg

«Celui qui joue au football élève son âme», peut-on lire sous la plume de l'écrivain zougois Thomas Hürli-mann. Les gens le font depuis qu'ils ont été chassés du paradis. Pour les Chinois, le ballon était la lune et le terrain de jeu la terre. Le Yin et Yang étaient ainsi célébrés. La première version japonaise était dédiée à la déesse du soleil Amaterasu, avec le plus paisible de tous les jeux de balle: chaque équipe devait maintenir le ballon qui incarnait le soleil le plus longtemps et le plus souvent possible dans les airs.

Dans les temples des Aztèques, des terrains de jeu ont été découverts: la ligne médiane, démarquée par des crânes, symbolisait la limite

➤ **La soule dégénère régulièrement en batailles où il y a des morts et des blessés.**

entre le jour et la nuit, l'envol du ballon les mouvements des étoiles. Le jeu portait sur la victoire du soleil sur la lune et les étoiles. Le sang versé par les perdants sacrifiés symbolisait l'aube.

Nous connaissons un jeu pacifique au V^e siècle qui, après le service dominical, unissait les fidèles et les prêtres. Il était consacré au martyr Justus. Les jeux de balle des XVI^e et XVII^e siècles se déroulaient généralement à Pâques. Le calcio italien qui a été créé à la Renaissance possède également des références religieuses. En France et en Angleterre, la soule était jouée à la

sortie de la messe ou lors des fêtes et autres cérémonies. Le prêtre bénissait les participants et la soule, la balle, était lancée depuis le clocher. Deux villages ou deux communautés étaient montés l'un contre l'autre, par exemple les hommes mariés contre les célibataires. La «balle», qui n'était pas nécessairement ronde et remplie de paille, devait être placée à un endroit prédéterminé, généralement dans une cheminée. La soule dégénérait régulièrement en batailles au cours desquelles il y avait des morts et des blessés.

Processus de civilisation exemplaire

En Bretagne et en Normandie, la soule a survécu à l'Ancien Régime pendant quelques décennies, mais pas à l'industrialisation. Cette dernière a commencé en Angleterre et a produit le football. Le football et le rugby s'inspirent de la soule. Le développement du football avec le bannissement du jeu de main (hormis le gardien) et l'introduction de buts – le rugby n'a pas la barre transversale – est un processus exemplaire de civilisation. En limitant et en codifiant l'espace, la violence et le temps, le jeu s'est constamment affiné depuis un siècle et demi.

Dans la soule débridée, il arrivait que des champs et la récolte soient détruits. La lutte entre deux territoires se reflète désormais dans la division du terrain de jeu en deux parties. L'ethnologue Patrick Vas-

seur a utilisé le terme «sacralisation» de l'espace à cette fin et a établi de nombreuses analogies. La cheminée représente le lieu de vie par excellence: elle produit lumière, cuisine et chaleur, la famille se rassemble autour d'elle. Par son ouverture, les dieux viennent sur terre et les âmes des défunts montent au ciel. Avant que la soule ne soit déposée dans la cheminée des perdants, elle devait être humidifiée pour détruire symboliquement le feu.

La victoire signifiait la pénétration dans l'espace le plus privé de la sphère de vie de l'ennemi et l'accès au pouvoir. C'est comme à la guerre: on domine et on occupe le territoire de l'ennemi. Avec la profanation de son sanctuaire, il s'agit de

Photo: © AdobeStock

Rituel des temps modernes, le football est devenu le culte le plus répandu au monde, plus que toute religion ou idéologie.



la revendication de la domination spirituelle et religieuse: le rapport aux forces cosmiques, aux dieux est interrompu par l'occupation de

➤ **C'est comme à la guerre: vous dominez et occupez le territoire de l'ennemi.**

la cheminée. La défaite détruit l'ordre symbolique, le temps du chaos commence, les barbares sont venus.

Dans le football, le terrain symbolise le territoire, le but remplace la cheminée. Il doit rester «pur». La défense est construite autour de cet espace. Il y a la surface de but, la zone de protection du gardien, que Vasseur appelle une maison. La zone des seize mètres dans laquelle

Photo: © Imago Images / Icon SWI



Selon Jürg Altwegg, la victoire signifie pénétrer au plus profond de la sphère de vie de l'adversaire et prendre le pouvoir. L'image montre la victoire des Seattle Sounders sur le FC Toronto, en Coupe des États-Unis en novembre 2019.

il peut aussi utiliser ses mains correspond au village. La propre moitié du jeu, c'est la terre qui l'entoure. Dans un jeu à domicile, les joueurs défendent le village et la maison, les couleurs de l'équipe, les drapeaux, les objets totémiques représentent leurs symboles. Les spectateurs s'identifient à elle. Cette identification avec l'invention du chant dans les stades a été notamment pratiquée et promue par Mussolini.

Les joueurs en tant qu'armée de leur propre communauté

Le schéma de base du football est la guerre entre tribus, villages, nations – il y a des «défenseurs», des «attaquants», un joueur est désigné en tant que «capitaine», un meneur de jeu qui montre l'exemple. Son essence exprime un fascisme de sang et surtout de terre. Les joueurs sont l'armée de leur propre communauté. Ils veulent conquérir le territoire et l'âme de l'ennemi. Une défaite à la maison est beaucoup plus humiliante qu'une défaite à l'extérieur – la victoire sur le champ de l'ennemi est une expression de conquête. L'aller-retour, le changement de camp à la mi-temps, sont l'expression de la civilisation de ce sport – mais sa fascination a un noyau tout à fait primitif. La violence, la haine d'autrui et le racisme sont inhérents au football. Le fascisme des fans est sa vérité insupportable.

L'anthropologue catholique René Girard attribue la violence dans le monde au conflit mimétique primordial: l'homme ne désire que ce que l'autre veut. En football, tout le monde veut le ballon, mais personne n'a le droit de le garder sans les instincts les plus primitifs, aux-

quels les plus fanatiques des fans cèdent. Les jeux les plus explosifs sont ceux qui opposent des pays, comme lors des guerres et les batailles historiques des décennies

Les cérémonies de remise des prix présentent le caractère de communion.

précédentes, entre l'Angleterre et l'Allemagne, par exemple. Les nations en compétition dans le football s'épargnent mutuellement leurs armées. Le football demeure une guerre civilisée entre deux identités fascistes avec des allusions religieuses.

De nombreux joueurs se signent en entrant sur le terrain. Un geste qui, autrement, aurait été banni de la vie publique. Ils embrassent le sol. Les cérémonies de remise des prix ont le caractère de la Cène, chacun boit du champagne dans

la coupe. Les stades sont les cathédrales de la modernité séculaire et de plus en plus leurs temples de consommation.

Des processions liées au football ne sont pas rares en Italie. Quatre ans après que Naples a remporté le titre, les intellectuels ont organisé un «Te Deum» (pour Maradona) dans la ville. Les rituels de la mort sont mis en scène lors des célébrations de la victoire. Il y a autant de références à la foi chrétienne et à la superstition (avec son culte des saints) qu'il y a au vocabulaire militaire.

Le culte le plus répandu dans le monde

Rituel et mythe des temps modernes, le football est devenu le culte le plus répandu sur la planète, plus que toute autre religion, idéologie ou industrie culturelle de style hollywoodien. En tant que parabole de la mondialisation, il représente



Des supporters bavarois lors du match Augsburg – Bayern Munich, le 14 octobre 2019. Seul le football réussit à impliquer une grande variété de personnes dans une fascination sans partage pour un rituel de fraternisation.



Photo: © imago images / MIS



Photo: © imago images / Dennis Hetzschold

Dans le football, il y a souvent des rituels collectifs qui créent un fort sentiment d'unité parmi les supporters, comme chanter ou applaudir ensemble.

non seulement la coalescence pacifique, qui rend tout le monde dépendant les uns des autres, mais aussi une concurrence accrue. Par ses contradictions, il contribue à l'équilibre de cette terre. Il soutient les identités nationales qui se dissolvent et rend hommage aux valeurs capitalistes de la mondialisation jusqu'à l'excès: le succès et l'argent sont la mesure de toutes choses. Le football est la danse planétaire autour du Veau d'or. Il déclenche la violence qu'il ne pourra que partiellement vaincre et canaliser.

Mais seul le football réussit à impliquer pratiquement toute l'humanité dans une fascination commune, dans un rituel qui célèbre des éléments de fraternisation primitive, pas seulement des hommes, et même de réconciliation, au-delà des nationalismes, des mécanismes archaïques de rivalité et des conflits religieux.

Photo: © imago images / Pro Shots



Une mascotte, en vieil occitan, signifie masca = sorcière. Presque tous les clubs ont un «porte-bonheur» qu'ils emportent avec eux, comme une procession lors des matchs. La photo montre des fans avec une mascotte de l'Euro 2016, au cours du match Albanie – Suisse, au Stade Bollaert de Lens.

Ce texte est tiré du livre en allemand «Es glaubt», édité par Lukas Niederberger et Lars Müller (Lars Müller-Verlag, 2009 | 196 p. | ca. CHF 35.-). Cet ouvrage est consacré à l'origine et au sens de la foi. Avec des textes et un langage visuel clair, il vise à thématiser le phénomène de la «foi» d'une manière qui conduit le lecteur et l'observateur dans le monde du numineux et du mystérieux. Il lui donne en même temps une orientation critique et des questions existentielles sur la recherche ultérieure du chemin et du sens.

L'église maradonienne: un culte à un dieu vivant!

Pour les plus fanatiques, le football se vit comme une religion. Les catholiques glorifient Jésus, les musulmans vénèrent Mahomet et les Argentins encensent... Maradona.

L'Église de Maradona, fondée en 1998, est un exemple de dévotion qui transcende toutes les frontières. Faut-il s'en offusquer ou en sourire? Nadine Crausaz

Ce groupement réunit très sérieusement des adeptes du monde entier. «Notre religion représente le football et comme toute religion nous nous devons de posséder un dieu. Notre fonction est de maintenir en force la passion et la magie

» **Le terme D10S (Dios, dieu en espagnol) fusionne le mot «dieu» avec le numéro 10 mythique du génie argentin.**

avec lesquelles notre dieu a joué au football, sans oublier les miracles qu'il a accomplis sur les terrains devant les yeux de tous et le sentiment qu'il éveille en nous les fans, jour après jour.» Le terme D10S fusionne le mot «dieu» avec le numéro 10 mythique que le génie argentin a porté tout au long de sa carrière. Il est encore considéré par beaucoup comme le meilleur footballeur de tous les temps.

Rien qu'un homme

Les fans ne se formalisent pas avec les nombreux aléas «terrestres» qui ont émaillé la vie de Diego Maradona, un Dieu qui reste finalement très humain et si proche d'eux. Tout au long de son existence, en effet, il fut en proie aux excès en tout genre: cures de désintoxications pour ses sévères addictions à la drogue, rémissions, divorce, déchirures, résurrections comme coach ou sélectionneur et rechutes tou-



Photo: © Vatican Media

La superstar argentine Diego Maradona et le pape François se sont embrassés lors d'une audience le 10 septembre 2014. Dans la patrie de Maradona, une église qui porte son nom a été fondée par ses fans.

jours aussi brutales. On l'a dit mort cent fois, mais Maradona «El Pibe de Oro», le gamin d'or, renaît sans cesse, tel le Phénix de ses cendres.

Les membres de l'église maradonienne se portent garant des grandes valeurs véhiculées par le football: «La passion qui éveille le sport

➤ **On l'a dit mort cent fois, mais Maradona «El Pibe de Oro», le gamin d'or, renaît toujours, tel le Phénix de ses cendres.**

le plus beau et le plus populaire du monde. Respecter les croyances religieuses pour tous de manière égale et sans intention de les discrediter.» Les fondateurs ont également élaboré les dix commandements de leur église: le neuvième précepte encourage l'adepte à désigner Diego comme le second prénom de son fils; le dixième stipule de ne pas vivre loin de la réalité et de ne pas être pas inutile.

À Naples aussi

Ce vent de folie maradonienne souffle aussi sur le sud de l'Italie. Pour saisir un tant soit peu cet engouement hors normes qui peut prêter le flanc à la critique, il est fondamental de situer le contexte du sud de l'Italie et de la ville de Naples, en particulier. Si la religiosité est fortement ancrée à Naples, elle demeure toutefois fortement teintée de paganisme, et ce, souvent



Le dieu du football Diego Maradona a son autel à Spaccanapoli. À Naples, ville fortement influencée par le catholicisme, il y a plus de 50 saints vénérés. Maradona est l'un d'entre eux.

au grand dam de l'Église. Le culte des saints occupe donc une place prépondérante dans la culture napolitaine: la ville se targue en effet de compter 52 saintes et saints patrons, au premier rang desquels le célèbre San Gennaro, Saint Janvier de Bénévent, célébré le 19 septembre. Saint Gaétan de Thiene et Sainte Patricia sont également extrêmement populaires.

Dans ce contexte, un saint de plus ou de moins dérange à peine les Napolitains, surtout s'il s'agit de Diego Maradona qui a écrit les heures les plus glorieuses de l'histoire du club entre 1984 et 1991 ... On le sait, à Naples, comme en Argentine, le football est élevé au rang de religion ... Alors, une église pour Maradona ...

«Je suis le Diego du peuple»

La bible de cette religion ne consiste en rien d'autre que les paroles de l'ex-footballeur prodiguées au cours de ses pérégrinations à travers le monde. Elles sont condensées dans de nombreux livres et biographies qui lui sont consacrés: «Je suis le Diego du peuple.» En dépit de sa fortune et de sa gloire planétaire, Maradona n'a en effet jamais renié ses origines très modestes. Il grandit dans un bidonville surpeuplé et insalubre dans la banlieue sud de Buenos Aires. Son père travaillait sur des chantiers tandis que sa mère faisait des ménages. Et, en dépit de la distance avec sa famille (il a joué dès l'âge de 22 ans en Espagne, puis en Italie), il a maintenu un lien très fort avec ses parents et sa fratrie.

Deux fêtes ont lieu chaque année

Les membres de la communauté notent deux fêtes sur leur calendrier annuel; la Noël de Maradona, célébrant sa naissance (30 octobre). Les Pâques maradoniennes, le 22 juin, en l'honneur du match de l'Ar-

gentine contre l'Angleterre, en 1986 au Mexique et son but qui a généré la plus intense polémique de toute l'histoire de l'humanité: il a, en effet, été marqué de la main, mais fut validé par l'arbitre. Ce but, émanant d'une tricherie manifeste fut lourde de conséquences pour les Anglais.

La main de Dieu

L'Argentine remporta cette partie et fut qualifiée pour la suite de la compétition. Elle devint championne du monde! Maradona alimenta encore la polémique naissante avec le commentaire suivant: «*Un poco con la cabeza de Maradona y otro poco con la mano de Dios*» (Un peu avec la tête de Maradona et un peu avec la main de Dieu).

Quelques années plus tard, il est revenu sur cet épisode: «Si je pouvais m'excuser, revenir en arrière et remanier l'histoire, je le ferais. Mais

» L'Argentine est devenue championne du monde et moi, j'étais le plus fort.

ce but reste un but. L'Argentine est devenue championne du monde et moi, j'étais le plus fort.»

Il semble que Dieu soit aussi intervenu en d'autres occasions pour donner «un coup de main» à quelques heureux élus. En championnat d'Espagne, en 2007, encore un Argentin, le bien nommé Messi, y alla aussi de la main pour marquer un but qui ressemblait à s'y méprendre au geste de Maradona. Autre grand moment de gêne: le 18 novembre 2009, lors du match des barrages pour la Coupe du monde 2010, contre l'Irlande, le Français Thierry Henry ne marqua pas directement, mais il remit le ballon en jeu de la main, avec pour conséquence, un but qualificatif pour la France.

Des stars chrétiennes: «Je parle tous les jours avec Dieu...»

Si les meilleurs chrétiens évoluaient sous le même maillot, le «Jesus football Club» serait l'une des plus belles équipes du monde, pouvait-on lire dans un reportage consacré aux nombreux joueurs de football professionnels qui revendiquent ouvertement leur foi. Une sélection des meilleurs joueurs musulmans pratiquants aurait, il faut le souligner, tout aussi fière allure. Nadine Crausaz

Le prosélytisme est banni des stades, selon les règlements de la Fédération internationale de football association (FIFA). Mais, visiblement, les stars du football mondial n'en ont cure. Ils sont de plus en plus nombreux à dédicacer publiquement leur réussite au Ciel et manifester ostensiblement leur foi sur le terrain, avec des signes de croix, des messages sur leurs tee-shirts ou des bandeaux sur le front.

Neymar 100% Jésus

Ce fut le cas du plus célèbre footballeur brésilien actuel, Neymar. Il avait défrayé la chronique au terme d'un match comptant pour la compétition européenne de la Ligue des champions avec le FC Barcelone, face à la Juventus de Turin. Neymar avait célébré la victoire de son équipe en arborant un bandeau sur le front où il était écrit: «100% Jesus». Cet épisode avait débouché sur une polémique.

Mais Neymar revendique avec fierté son appartenance à l'église pentecôtiste de Sao Vincente, à Sao Paulo. Alors qu'il n'avait que 14 ans, son pasteur lui avait prédit qu'il serait l'un des plus grands joueurs du monde. Il reverserait 10% de ses revenus colossaux à sa communauté religieuse: «Dieu, c'est tout pour moi. Dieu m'a toujours aidé, tout ce que j'ai, c'est lui qui me l'a donné. Je le remercie tous les jours. Je n'ai pas trop le temps d'aller au culte en ce

moment, mais dès que je peux, je fais une petite escapade à l'église que je fréquente depuis que je suis enfant.»

Les Athlètes du Christ

«Les Athlètes du Christ», une organisation évangéliste puissante, regroupe des joueurs de renom au Brésil. Une ancienne gloire, Kaká (Ricardo Izecson dos Santos Leite), arborait même sur son tee-shirt le logo «I belong to Jesus», (J'appartiens à Jésus). Le Brésil, le plus grand pays catholique du monde connaît, depuis quelques années, une fulgurante percée de l'église évangéliste. Cette mouvance a fait surtout une avancée notable parmi la jeune génération. Elle a la sulfureuse réputation d'être très opportuniste et tournée vers un public vulnérable.

La fierté de croire en Dieu n'est pas l'apanage des Brésiliens. L'international uruguayen Edinson Ca-

» Son premier fils s'appelle Bautista, un hommage à saint Jean-Baptiste.

vani est pentecôtiste. Comme Kaká, il est souvent rangé parmi les membres des Athlètes du Christ. À tort. «Je ne me considère pas comme un Athlète du Christ, mais un athlète pour le Christ». Son premier fils s'appelle Bautista, un hommage à Saint Jean-Baptiste: «La religion m'aide beaucoup au quotidien. Pour

aller de l'avant et surmonter les difficultés. Elle m'aide aussi à être le meilleur aussi avec mon entourage, ma famille, mes coéquipiers.»

Falcao le catho

Le Colombien Radamel Falcao est un catholique pratiquant et il le revendique. Il suffit de l'écouter parler de Dieu: «Je lui dois ma carrière.

» Je prie avant chaque match, je lis la Bible et je parle tous les jours avec Dieu.

Depuis ma grave blessure à mes débuts, c'est la foi qui me guide. Je prie avant chaque match, je lis la Bible et je parle tous les jours avec Dieu.» Falcao a même rencontré son épouse dans une église et il est abstinent.

En Angleterre ou en Écosse, il est à noter que les équipes avec des maillots bleus (Manchester City, Everton, Glasgow Rangers) étaient protestantes, et les équipes en rouge (Liverpool, Glasgow Celtic) catholiques.

Double-page (24/25): Le football peut aussi jeter des ponts solides entre les peuples, les sociétés et les religions. La photo montre des joueurs du «FC Religionen», imams, rabbins, prêtres, avant un match contre le conseil municipal de Berne en 2008. Le FC Religionen remonte à une initiative autour de l'Euro 08 sur le thème de l'égalité.

Photo: © Stefan Maurer





L'âme juive du football

C'est plus répandu qu'on ne pourrait le penser: les fans de football font passer pour des «juifs» les supporters des clubs concurrents. Le phénomène a un véritable contexte historique: les Juifs ont façonné le football allemand à ses débuts. Claudia Kühner

Le fait que les clubs de football soient considérés comme «juifs» n'est pas nouveau. Ce phénomène est connu à travers l'exemple de deux clubs européens importants. Il s'agit de l'Ajax Amsterdam et des Tottenham Hotspurs de Londres. Ils ont été catalogués comme «juifs» pendant des décennies, sans qu'il n'y ait de justification vraiment plausible. Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est que leurs fans s'y reconnaissent pleinement, même s'ils n'ont rien à voir avec le judaïsme.

Les «super-juifs»

Les supporters d'Ajax appellent le club «super-juifs», bien sûr certains de ses adeptes sont juifs, mais leur nombre est insignifiant. Les explications possibles de ce phénomène remontent plus loin dans l'histoire. Avant la Seconde Guerre mondiale, environ 100 000 Juifs vivaient à Amsterdam. Beaucoup d'entre eux étaient des adeptes de l'Ajax et vivaient à l'est de la ville où se trouvait leur stade à l'époque. Mais, parmi les Juifs hollandais, seule une petite partie a survécu à l'Holocauste.

Après la guerre, le club a eu par deux fois un président juif ainsi que d'éminents joueurs, tels que Bennie Muller ou Sjaak Swaart. Mais ça ne faisait pas de lui un club juif. Néanmoins, il a peu à peu obtenu cette réputation. Dans les années 1970, il a été la cible d'attaques antisémi-

tes. L'histoire de Tottenham Hotspurs, dans le nord de Londres, est également très ancienne. À ses débuts, ce club avait aussi des fans juifs qui vivaient dans les quartiers voisins.

Plus que jamais

Quand, dans les années 1970, le racisme s'est répandu parmi les fans, les supporters de Tottenham ont répondu par un défi: «Encore plus fort». Ils s'appelaient alors «Armée de Yid». Les supporters des deux clubs se montrent avec le drapeau israélien bleu et blanc et les lettres hébraïques sur leurs accessoires. Ce qui les unit avant tout, c'est que leurs clubs ont été décriés comme juifs et qu'ils ont maintenant, en tant que disciples, acquis eux-mêmes une telle pseudo identité comme réponse.

En Allemagne et en Autriche/Hongrie, des relations particulièrement intéressantes mais différentes se sont développées entre les Juifs et le football. C'est d'ici que

➤ En Allemagne, les Juifs voyaient le football comme une contre-force.

sont venus les personnages importants qui ont contribué à développer ce sport anglais sur le continent. En Allemagne, pays d'origine d'un mouvement de gymnastique antisémite, nationaliste et milita-

Un drapeau de la «Yid army», le surnom revendiqué par les supporters de Tottenham, devant des fans de l'Angleterre lors du championnat d'Europe des Espoirs, en 2013 au Bloomfield Stadium de Tel Aviv, Israël.



riste, les Juifs voyaient le football comme une contre-force. Il incarnait la modernité, était un sport d'équipe international, unidéologique et en partie bourgeois.

Le joueur munichois Kurt Landauer (1884–1961), qui a fait grandir le FC Bayern et qui, en tant que président, a remporté le championnat allemand pour la première fois en 1932, est un exemple remarquable de l'influence des Juifs sur le développement de la culture du football allemand. Il a également été soutenu par des joueurs et des entraîneurs juifs exceptionnels tels que l'Autrichien Richard Dombi.



Photo: © imago images / Sportimage

Landauer, emprisonné par les nazis à Dachau en 1938, a également dû fuir la guerre et émigrer à Genève. Un événement de ces années est devenu célèbre. Lorsque le FC Bayern est venu à Zurich en 1943 pour un match amical, Kurt Landauer était assis sur la tribune du Hardturm. Et «ses» joueurs ont bien accueilli leur ancien président vénéré.

Hakoah champion d'Autriche

Si vous regardez l'histoire du football en Europe continentale et comment il a été influencé par les joueurs juifs, la première chose à

mentionner est le «football danubien», comme il a été joué à Vienne, Budapest et Prague. Il s'agit tout d'abord du grand nombre de Juifs qui vivaient dans la monarchie du Danube. Et ils ont fondé d'importants clubs sportifs, à Vienne par exemple Hakoah avec de nom-

breuses sous-sections. En 1925, la section de football de Hakoah est devenue la première équipe autrichienne à remporter le titre de champion de football professionnel, mais elle est restée la seule équipe purement juive à y être parvenue.

À Genève, sous la présidence du médecin juif Aimé Schwob, le Servette FC rejoint les rangs de l'Association suisse en 1900, gagne son premier titre romand en 1904, et son premier titre national en 1907. Aimé Schwob participe aussi à la création de l'Association genevoise de football, avant de s'intéresser au monde de l'arbitrage. En 1905, il crée la Commission nationale des arbitres, section rattachée à l'Association suisse.



Marcel Hartel confesse sa foi par un tatouage: «Dieu donne Dieu prend». L'ancien milieu de terrain du FC Union Berlin joue pour Arminia Bielefeld depuis juillet 2019.

Football et religion: le regard d'un ethnologue

Professeur émérite d'ethnologie à Aix-Marseille Université, Christian Bromberger a rédigé plusieurs ouvrages sur le football. Dans des extraits adaptés du livre: «Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin», il nous livre ici une analyse pertinente sur la relation entre la religion et le football. Christian Bromberger

On serait tenté de rapprocher un match de football d'une grande commémoration religieuse. Tous les ingrédients d'une cérémonie – au moins telle que la conçoit et la pratique la tradition chrétienne – semblent, en effet, réunis:

- les «croyants» expriment leur excitation émotionnelle d'après une chorégraphie stricte – on s'assoit et on se lève à certains moments du jeu.
- les fans crient selon leurs propres règles.

- les fans les plus fervents forment leur propre fraternité.
- les «célébrants» ont pour mission d'offrir le sacrifice.
- avec eux «communiquent» les «croyants».

Une chorégraphie comme lors d'une messe: l'espace fermé du stade de football (comme ici le Stade de Suisse à Berne): les fidèles chantent sur les gradins qui leur sont destinés. Au centre, le gazon, impeccable, que seuls les «célébrants» sont autorisés à fouler.



Photo: © imago images / Pro Shots

On y trouve une organisation, le club, rigoureusement hiérarchisé, à l'image des appareils ecclésiastiques, des lois valables pour tous; un lieu clos consacré au «culte», le stade, et, en son centre, la pelouse, inviolable par d'autres que par les «officiants»; un calendrier «liturgique» régulier qui culmine en certaines

➤ Dans une défaite, les forces du mal sont maudites ...

phases du cycle annuel; une théâtralisation des rapports sociaux dans l'enceinte du stade, à l'image de la rigoureuse distribution des différents groupes de la société lors de cérémonies sacrées imposantes. On note aussi l'attente du «sacrifice», enfin, consacrant, sur un mode mimétique, la victoire des bons sur les méchants, du bien sur le mal, de «nous» sur «les autres» (et, en cas de défaite, l'imprécation contre les forces du mal qui ont perturbé le déroulement et l'issue de la cérémonie: l'arbitre, le vent, la pluie qui a rendu le terrain gras, des officiants manquant de ferveur et de conviction, etc.).

Retraite avant le match

Avant la plupart des rencontres, les joueurs ont coutume d'effectuer une retraite, à l'écart de la foule, soit dans un site verdoyant de la campagne environnante, soit dans un hôtel de la ville ... D'autres épisodes de la préparation et du déroulement d'un match se caractérisent par leur degré extrême de ritualisation. Il en est ainsi du repas d'avant le match comportant toujours les mêmes mets, de l'arrivée au stade en groupe et à heure fixe, de la concentration dans les vestiaires où chacun se plie invariablement aux mêmes rites, de l'entrée sur la pelouse en file régulière, de la parade rituelle au centre du terrain lors de la présentation des équipes.

Bien que, contrairement à un rituel religieux, le scénario d'un match soit imprévisible, il se plie cependant à un découpage en séquences temporelles relativement fixes: mi-temps, bien sûr, mais aussi phases d'une plus ou moins intensité exceptionnelle. Enfin, parmi ces éléments répétitifs scandant l'événement, on mentionnera l'«examen de conscience» (l'expression est elle aussi révélatrice.) auquel se livrent les joueurs pendant la nuit qui suit le match et qui perturbe leur sommeil. Certains joueurs en font même des insomnies.

On pourra aisément objecter que si un match de football présente toutes les apparences d'un rituel (rupture avec le quotidien, cadre spatio-temporel spécifique, caractère répétitif et codifié des pratiques, effervescence émotionnelle s'exprimant à travers des moyens conventionnels, densité symbolique, drame sacrificiel, mise en présence du bien et du mal, etc.). Il manque un élément essentiel pour asseoir la validité d'une telle comparaison: la croyance en la présence

➤ Le football apparaît, en fait, comme un univers refuge et créateur de pratiques magico-religieuses.

agissante d'êtres ou de forces surnaturelles. Le football apparaît, en fait, comme un univers refuge et créateur de pratiques magico-religieuses, où l'on croit, sur un mode mi-parodique, mi-fervent, là aussi, à l'efficacité symbolique.

La densité des usages de cette nature est d'autant plus remarquable que rien ne prédispose le ballon rond à être le dépositaire de tels investissements, contrairement, par exemple, aux sports d'Extrême-Orient qui s'inscrivent dans une riche tradition religieuse.

Au long du parcours, des bars de quartier aux grandes entreprises



Photo: © imago images / Pressefoto Baumann

Le football est l'un des sports les plus imprégnés de rituels. Pourtant, comme sur la photo du Brésilien Cafu, lors du match de la Coupe du Monde Brésil-Australie en 2006 en Allemagne, les joueurs se font toujours remarquer grâce à leurs gestes religieux.

industrielles, du stade, où une société se donne en spectacle à elle-même, aux terrains vagues où l'on prépare avec ferveur les emblèmes du Nord au Sud, des ouvriers aux cadres, des jeunes aux vieux, des hommes aux femmes, du bien au mal, témoignent de la diversité des valeurs, et des institutions que met en jeu ce type de rencontre «sportive».

L'événement connu le plus ritualisé.

Le match de football est aujourd'hui l'événement ritualisé par excellence, où une collectivité mobilise et théâtralise l'essentiel de ses ressources sociales et symboliques.

Source: «Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin» (Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, rééd. 2012).

L'ONG «Un seul but»: la solidarité par le football!

Notre petite ONG familiale du canton de Neuchâtel se démène pour faire passer le respect des droits humains dans deux régions sensibles des Grands-Lacs: le Burundi et le Sud-Kivu (Congo). Les conflits ont broyé la considération de l'autre jusque dans les villages les plus reculés. Le sport, en particulier le football, joue un rôle important à cet égard.

Véronique Oberli-Monnier

«Un seul but» mise sur un langage universel, le football. Un ballon permet de dépasser les rancunes, rapproche ceux que la vie a séparés. Il promeut l'échange, la solidarité, le vivre ensemble, l'estime de soi. Mais le sport, c'est aussi l'occasion de parler nutrition et émancipation, notamment pour les jeunes filles, de faire prendre conscience

de ses droits. Idem pour les prisonniers, souvent politiques, qui reprennent espoir.

Au Congo, la structure s'appuie sur des personnes de confiance, no-

» **Le ballon permettait aux enfants de s'éloigner des horreurs qu'ils vivaient au quotidien.**

tamment du monde de l'Église. Paul et Adrien réceptionnent les containers envoyés depuis la Suisse. Au Burundi, Gervais, passionné de football, entraînait ses petits même durant les pires années de guerre civile. Le ballon permettait aux enfants de s'éloigner des horreurs qu'ils vivaient au quotidien.

Le monde des fragilités humaines

Au centre d'Heri Kwetu, nous plongeons dans le monde des fragilités humaines et rencontrerons des personnes souffrant de handicaps différents. De jeunes enfants marchant à l'aide de béquilles ou avec des prothèses, des bébés plâtrés aux deux jambes, enfants et adultes sourds-muets, patients paralysés, trisomiques. Le monde du handicap, je le connais pour y avoir travaillé longtemps, mais rien à comparer avec ce que je rencontre ici! On pense souvent que c'est une malédiction ou les mauvais esprits qui sont à l'origine des handicaps! Heureusement, Heri Kwetu prend en charge 86 enfants, les scolarisent et les héberge. Ici aussi, le football apporte son lot de consolation.

Prison de Bukavu: le match des miraculés

Nous sommes dans la cour centrale de la prison de Bukavu, dans le Kivu (Congo). C'est l'effervescence. Et pour cause: deux équipes de



Photo: «Un seul but»

À Cahi (quartier de Bukavu), des spectateurs assistent à un match de foot entre deux formations équipées par l'association «Un seul but».

football se préparent. Ce n'est pas un match ordinaire. Mais un match entre les «MAM» et les «MAS»! De qui s'agit-il? Les «MAM» sont les prisonniers malnutris modérés et les «MAS», malnutris sévères, plus proches de la morgue que du terrain de foot ...

L'abbé Adrien, un leader

Ces prisonniers, je les ai rencontrés lors de ma mission en mars 2019. Ils étaient allongés par terre, sans forces, presque nus, le regard perdu... Leur maigreur était extrême – certains pesaient à peine 30 kilos – et la plupart étaient couverts des plaies. Les seules personnes qui se battent et qui réussissent à faire survivre ces pauvres bagnards sont les membres du clergé. Sœurs, abbés, ou simples membres de la communauté religieuse essaient de faire respecter les droits humains et de rendre un peu de dignité à ses pauvres oubliés. L'équipe de l'aumônerie de la prison n'a pas renoncé.

Emmenée par l'abbé Adrien, elle s'est battue jour et nuit pour dénicher un peu de nourriture ainsi

» **Ces hommes ont pu être nourris, reprendre vie, passer de l'ombre à la lumière.**

qu'un peu de bois de chauffage pour préparer les repas. Ces hommes ont pu être nourris, reprendre vie, passer de l'ombre à la lumière.

Les MAS et les MAM sont fiers dans leurs maillots offerts par le FC Chavornay et le Lausanne Université Club. Ils ont joué avec engagement et enthousiasme, heureux de sentir la renaissance de leurs corps. De montrer qu'après avoir flirté avec la mort, ils étaient revenus à la vie, qu'ils étaient des hommes nouveaux, debout! La nourriture leur a fait reprendre des forces, mais c'est l'amour et l'accompa-

gnement moral, l'empathie, le fait d'être avec eux, à leurs côtés, qui a permis à ces hommes de se relever et retrouver un sens à leur vie.

Mon expérience me fait prendre conscience, après chaque voyage, que nos conditions de vie sont

différentes et que c'est en étant présente sur le terrain, «dans les périphéries», comme le dit le Pape François, que je peux mesurer et évaluer si nos projets sont pertinents et ont du sens.

<https://www.unseulbut.org>



Sur les rives du lac Kivu, la joie des jeunes enfants qui reçoivent un ballon de foot.



Photos: «Un seul but»

Au Congo, sur l'île d'Idjwi, au Sud-Kivu, Sœur Béatrice s'occupe des enfants de l'organisation humanitaire. Elle est fan de football et arbitre.

L'Afrique est un peu devenue ma deuxième famille. Au Congo, on m'appelle Da Véro, pour «dada» qui signifie «sœur». Mon mari et nos trois enfants participent au projet depuis le début. Nous représentons un petit pont entre les deux continents. J'apprécie la chance qui m'est donnée: celle de pouvoir réaliser mon rêve en concrétisant celui d'autrui.

«Les multinationales nous vendent leur développement»

Base de l'alimentation, les semences sont, comme au Guatemala, l'une des pierres angulaires de la spiritualité, de sorte que la mainmise des grands groupes semenciers a des conséquences particulièrement graves pour les communautés paysannes. La Campagne œcuménique dénonce ces abus, tout en montrant les issues possibles à cette crise.

Madlaina Lippuner

«Selon notre croyance, nous avons été créés à partir du maïs; nous sommes le «peuple du maïs», explique Inés Pérez, théologienne indigène maya et coordinatrice du programme Guatemala de l'*Action de Carême* et de *Pain pour le prochain*, qui aborde les thèmes du droit à l'alimentation et du droit à l'identité dans les régions rurales.

La relation spirituelle des Mayas avec la terre et les semences ainsi que leur identité sont intimement liées au droit à l'alimentation: «Dans la vision maya du monde, le grain de maïs est non seulement sacré, mais aussi doté d'une âme», ajoute Inés. «Il sent, pleure, réclame et réunit la famille et la communauté.» Rien d'étonnant donc si le calendrier maya entoure le maïs, tout comme les autres semences, de beaucoup d'égards et si les semailles et les moissons s'accompagnent de nombreux rituels, cérémonies, règles et interdits.

Des pratiques millénaires soudainement proscrites

En pratiquant une sélection rigoureuse, les agriculteurs et agricultrices du monde entier préservent la biodiversité et adaptent sans cesse leurs variétés aux conditions du lieu, qui évoluent sous l'effet des changements climatiques. Dans

une région, il faut sélectionner des tiges plus grosses, qui ne ploient pas sous les rafales de vent, dans une autre, une variété plus résistante à la chaleur, du fait de l'allongement des périodes de sécheresse. Les paysans et paysannes échantillonnent, multiplient et vendent ces variétés, mais doivent surmonter toujours plus d'obstacles. En effet, en vertu d'un accord de libre-échange signé avec la Suisse et les autres états de l'AELE, le Guatemala est tenu de faire respecter strictement les droits de propriété intellectuelle dans le domaine des semences.

Les droits des communautés rurales à échanger ou à vendre les semences issues de leurs propres récoltes se voient donc restreints. Elles n'ont souvent d'autre choix que de se rabattre sur les semences hybrides et sont alors perdantes sur toute la ligne.

Le compte est bon pour les multinationales

Les semences industrielles sont inadaptées aux conditions locales, très gourmandes en engrais et vulnérables aux ravageurs. En raison des lois draconiennes sur les obtentions végétales, elles ne peuvent être réutilisées: une véritable aubaine pour les semenciers. Chaque

année, ils vendent leurs semences, engrais et pesticides, au détriment de la biodiversité et des familles paysannes qui, captives de ce système, tombent dans le cercle vicieux de l'endettement et sont privées du libre choix de leurs cultures et de leur alimentation. «Les gouvernements et les multinationales nous vendent leur développement, mais celui-ci rime souvent avec accaparement des terres et déplacement des populations», ajoute Inés.

Pour *Pain pour le prochain*, *Action de Carême* et *Être Partenaires*, cette situation est intolérable. Les lois relatives aux semences et aux obtentions végétales et les accords de libre-échange portent atteinte au droit à l'alimentation et enfreignent la Déclaration sur les droits des paysans approuvée à une écrasante majorité par l'Assemblée générale des Nations Unies fin 2018, et notamment par la Suisse.

Des progrès encourageants

Avec son slogan «Ensemble pour une agriculture qui préserve notre avenir», la Campagne œcuménique dénonce ces abus et montre que l'espoir n'est pas perdu. À travers le monde, la voix des paysans et des paysannes s'élève et la lutte contre ces pratiques s'intensifie. Au Guatemala, la société civile parvient, pour



L'identité des Mayas et leur relation avec la terre et les semences sont intimement liées.

l'instant, à mettre en échec l'adoption de la «loi Monsanto», une loi de protection des obtentions végétales radicale. Aux Philippines, un nouveau réseau national milite pour la reconnaissance de variétés sélectionnées par les populations rurales et pour le rejet de lois restrictives. En Afrique australe, des mouvements luttent contre l'introduction du maïs transgénique, défendent la biodiversité et œuvrent pour la reconnaissance de techniques de culture agro-écologiques porteuses d'avenir.

Dans les zones rurales d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, nos

De nombreux rituels, cérémonies, tabous et normes sont célébrés au Guatemala, en harmonie avec les semences et les récoltes.



Photos: Tina Goethe / Pain pour le prochain

partenaires locaux soutiennent des campagnes et des projets qui ont pour but de protéger les semences et d'améliorer les techniques agri-

coles respectueuses de l'environnement. Chacun et chacune s'engage, à sa façon, pour une agriculture qui préserve notre avenir.

Semences: état des lieux en Suisse

Dans notre pays, nous parlons d'alimentation variée alors que 70% des aliments que nous consommons ne provient que de douze espèces végétales et de cinq espèces animales. Or, il n'y a pas si longtemps, chaque paysan·ne produisait encore ses semences.

Qu'est-il donc advenu de toutes ces espèces? Colette Kalt

La variété «Rouge de Gruyère» est la doyenne des espèces conservées dans la banque de gènes nationale de l'Agroscope de Changins, sur les hauts de Nyon. Ce blé datant de 1900 et découvert par des chercheurs dans un champ près de Bulle n'est qu'une des nombreuses variétés stockées à 4° C dans une chambre froide du site. Dans cette bibliothèque verte, ce ne sont pas moins de 10 000 espèces de plantes cultivées – dont plus de 5000 sortes de blé et 2000 sortes d'épeautre – qui dorment dans des caisses.

Chaque variété plantée tous les dix ans

Pour que les semences conservent leur capacité de germer, chaque variété est plantée tous les dix ans environ. Les nouvelles graines sont détachées délicatement de la tige et séchées durant deux semaines à 18° C. Elles sont ensuite conditionnées en sachets de 50 grammes et remplacent les anciennes. Avant de les confier aux archives, les spécialistes consignent les caractéristiques de chaque espèce, comme le moment auquel se forment les épis ou la taille des tiges. Chaque année, un millier de variétés sont reproduites par ce procédé, ce qui garantit que le plus grand nombre de plantes cultivées restera à la disposition des générations futures. La

diversité des espèces permet d'éviter leur disparition due à un nouveau ravageur, une maladie ou une modification des conditions climatiques. La bibliothèque verte de Changins constitue un véritable trésor, puisqu'elle conserve une partie de notre patrimoine culturel.

Fondée en 1898 par des chercheurs de la Station fédérale de recherches agronomiques, la banque de semences suisses a d'abord servi à recueillir et entreposer des variétés locales de blé et d'orge. Depuis 1993, pour éviter que les graines entreposées dans les chambres froides ne soient détruites par des intempéries, une panne d'électricité ou un incendie, l'Agroscope dispose d'une réserve supplémentaire dans ses souterrains. Les semences y sont stockées à -18° C, température permettant aux graines, emballées dans des sachets en aluminium hermétiques, de se conserver intactes sans intervention humaine durant des décennies.

La variété s'est effondrée dramatiquement

Pendant des centaines d'années, chaque paysan suisse cultivait ses propres semences, ce qui a abouti à une biodiversité incroyable, du «Ribelmaïs» supportant le froid et cultivé dans la vallée du Rhin, aux blés valaisans résistants à la

sécheresse, en passant par la «Rose de Berne», une tomate d'une saveur gustative exceptionnelle. Ces plantes alimentaires, parfaitement adaptées aux conditions locales, n'empêchaient toutefois pas la faim lors des années de mauvaise récolte. À l'aube du XX^e siècle, des phytobiologistes ont donc lancé des programmes de sélection et créé des espèces censées produire des rendements bien plus élevés que les variétés traditionnelles. Ces supersemences se sont rapidement imposées, mais ont eu un impact dramatique sur la biodiversité. Selon l'ONU, plus de 90% des plantes cultivées par nos ancêtres ont disparu de nos champs.

Aujourd'hui, une poignée de multinationales contrôlent plus de la moitié des semences commerciales, de plus en plus souvent des semences hybrides et stériles. Celles-ci ne peuvent pas être reproduites par les paysans qui sont contraints de racheter des graines chaque année. Un juteux marché qui profite essentiellement aux grandes entreprises semencières.

Afrique du sud: faire entendre sa voix

En Afrique du Sud, la pauvreté frappe une grande partie de la population rurale. Les femmes, rarement propriétaires des terrains qu'elles cultivent, sont particulièrement touchées. La pratique de l'agriculture paysanne en association avec l'utilisation de semences traditionnelles leur ouvre une voie dans ce pays où le gouvernement promeut l'agriculture industrielle. *Rural Women Assembly*, organisation partenaire d'Action de Carême, soutient les efforts des femmes dans leur lutte contre la pauvreté.

Colette Kalt

«Nous sommes à la fois un réseau, une organisation de base et un groupe d'entraide.» Le groupe de femmes qui se réunit régulièrement à Berlin, en Afrique du Sud, se présente en ces termes. «Entre nous, nous nous appelons «sœurs», même si les hommes qui soutiennent notre cause sont les bienvenus dans notre groupe.» Ces huit femmes font partie du réseau *Rural Women Assembly* (RWA), une organisation fondée il y a dix ans dans la province du Limpopo et qui regroupe aujourd'hui des paysannes

issues de neuf pays d'Afrique australe promouvant la réforme du droit foncier, la souveraineté alimentaire et le droit à l'autoproduction des semences, tout en luttant pour préserver les biens collectifs de la privatisation et garantir qu'ils soient à la libre disposition de la population. Les membres du RWA estiment que la pratique d'une agriculture durable et la lutte pour le renforcement du droit à l'alimentation représentent leurs seuls moyens d'agir contre les changements climatiques.

La révolution verte, source d'endettement

À l'instar de la majorité des pays du monde, l'Afrique du Sud pratique une agriculture industrialisée qui nuit à l'environnement en faisant la part belle aux monocultures, aux semences modifiées, aux engrais et aux pesticides. Les paysans qui cultivent des variétés traditionnelles de génération en génération, représentent un obstacle pour la poignée de multinationales qui se partagent le marché mondial des semences et entendent étendre leur influence aussi largement que possible. Ces grands groupes bénéficient de l'appui de nombreux gouvernements qui interdisent l'échange de semences traditionnelles. De la sorte, ils cherchent à contraindre même les paysans et paysannes qui cultivent de petites surfaces à acheter des variétés industrielles coûteuses.

«L'État considère que nous sommes incapables d'atteindre l'auto-suffisance alimentaire, ce qui justifie la poursuite de sa stratégie de révolution verte. Or, cette position n'a aucun fondement et supposerait un abandon de l'agriculture paysanne au profit d'une agriculture



Les femmes du réseau «Rural Women Assembly» se réjouissent de leur succès.

Photo: Reto Steffen / Action de Carême

à grande échelle.», explique Mercia Andrews, directrice du RWA. Les paysans qui ne souhaitent pas être laissés pour compte n'ont d'autre choix que de s'endetter. En effet, l'agriculture à grande échelle est tributaire de l'usage de tracteurs, de l'utilisation de semences industrielles, et donc du recours aux engrais et pesticides afin d'assurer des rendements suffisants. Dès lors qu'une sécheresse ou un autre aléa climatique réduit, voire détruit les récoltes, les exploitants n'ont plus les moyens de rembourser leurs emprunts et voient leurs terres saisies par les banques.

Devenir maître de ses choix

Dans les régions rurales, les femmes sont toujours les premières victimes de la pauvreté. En Afrique du Sud, alors qu'elles possèdent moins de 2% des terres, elles doivent non seulement s'occuper des tâches ménagères et de l'éduca-

tion des enfants, mais aussi souvent exercer une activité complémentaire pour pouvoir joindre les deux bouts. Cela se traduit par des journées de travail de plus de 16 heures. Face à cette situation, le réseau RWA s'est donné pour mission d'aider les femmes à garantir leur sécurité alimentaire, mais également de les sensibiliser à la politique afin qu'elles puissent défendre au mieux leurs intérêts. Il soutient des femmes d'Afrique du Sud, du Mozambique, du Zimbabwe, de Namibie, du Malawi, de Zambie, du Swaziland, du Lesotho et du Botswana à se familiariser avec les conséquences des changements climatiques et à découvrir comment assurer la subsistance de leurs familles grâce à l'utilisation de semences traditionnelles adaptées à leur terroir. Les bénéficiaires en apprennent davantage sur l'alimentation saine et sur la résistance des variétés anciennes. Notre orga-

nisation partenaire veille toujours à respecter les particularités locales et accompagne les membres des communautés dans la création de groupes d'entraide autogérés comptant douze à seize personnes.

Une coopérative familiale

Auparavant, Nombasa Mfenge et son mari vivaient au Cap avec leurs quatre enfants. Elle était femme au foyer et lui, policier. Cependant, lorsque leurs deux fils aînés n'ont pas trouvé de travail au terme de leurs études, elle a convaincu son conjoint de retourner à la campagne avec toute la famille. «À la campagne, nous pouvons produire notre propre nourriture explique-t-elle, et les jeunes peuvent donner un coup de main.» Ils ont commencé par cultiver un lopin de terre cédé par le beau-père de Nombasa en appliquant la technique des cultures associées, puis ont fondé et fait enregistrer une coopérative.



Ils ont planté des variétés traditionnelles qui ont fini par susciter l'intérêt des voisins et voisines. Nombasa Mfenge s'est procuré des outils supplémentaires afin de pouvoir cultiver une deuxième parcelle. Les membres de la famille sélectionnent leurs semences, font pousser une grande variété de légumes toute l'année et perfectionnent leurs connaissances par la pratique. Même si la famille vit dans une zone reculée, la qualité de leurs produits fait parler d'elle: «L'année dernière, les tomates ont

*Les femmes du réseau
«Rural Women Assembly»
discutent des projets à venir.*



*Les femmes
du réseau «Rural
Women Assembly»,
remplies d'énergie et
de bonne humeur.*



Photos: Reto Steffen / Action de Carême

*Nombasa Mfenge
dans son jardin,
accompagnée de son
mari et de leur fils.*

donné de bons résultats et nous avons aussi récolté de nombreux melons qui ont tous été vendus.»

La raison pour laquelle Nombasa Mfenge a rejoint le RWA est simple:

«Nous luttons ensemble afin de construire un monde meilleur pour nos enfants. J'ai conscience d'avoir une voix et je souhaite qu'elle soit entendue.»

Kaléidoscope

Marguerite Bays, la sainte bien de chez nous!

Fr. Pierre Hostettler partage avec nous son expérience des trois jours passés à Rome, en octobre dernier, qui a amplement dépassé ses attentes. Il s'est retrouvé dynamisé, en sa qualité d'animateur spirituel du Tiers-Ordre franciscain, témoin de l'impact de Marguerite Bays, tertiaire de St-François sur son milieu, au XIX^e siècle et aujourd'hui sur l'Église, en Suisse romande tout particulièrement.

Quand Virginie commence son témoignage, ses yeux découvrent une assemblée, immense, compacte, dans cette basilique des Saints Apôtres, l'émotion soudain l'envahit: tous ces gens, jeunes et vieux sont là, devant elle, à cause

d'elle. Pour Marguerite bien sûr, mais à cause d'elle. Sans cette petite fille, elle, tombée sous la roue d'un tracteur il y a vingt ans, bien vivante aujourd'hui devant eux, pas de canonisation! Merci Marguerite! Nous sommes venus

à Rome pour toi! Trois jours pour te fêter et te remercier!

Quelle joie, ce samedi soir, de voir se rassembler des pèlerins par centaines, et aussi des jeunes, s'il vous plaît! Pour une veillée de prière. Atmosphère recueillie, émotion



Photo: mise à disposition

palpable en écrivant une intention adressée à Marguerite, l'apporter au chœur, recevoir le portrait de Marguerite avec une relique. Rappel et découvertes en écoutant l'histoire de la Bienheureuse, témoignages, prières à Marie, exposition du Saint Sacrement, Parole de Dieu, confessions, Salve Regina, bénédiction épiscopale et pour clore, comme il se doit, un chant à Marguerite:

Pour une veillée de prière.

*Marguerite de la Pierraz nous
recourrons à toi,
Marguerite de la Pierraz
intercède pour nous!*



Grandiose, ce dimanche 13 octobre, place St-Pierre où 40 000 pèlerins vont trouver place. Longue préparation, dans le calme, avant de se présenter aux détecteurs de métaux: opération désagréable, peut-être, mais utile pour nous préparer silencieusement au grand événement. Et soudain, découverte d'une place immense, baignée de soleil, découpée, tel un puzzle, en de nombreuses pièces: pour les évêques et cardinaux, pour les quelque 300 prêtres qui vont concélébrer à une trentaine de mètres de l'autel (!), pour les autorités civiles et le corps diplomatique, les acteurs de la liturgie, une immense estrade pour l'autel situé derrière un parterre de fleurs, et enfin une surface gigantesque pour les très nombreux pèlerins accourus des quatre coins du monde: Inde, Brésil, Angleterre, Italie et Suisse! Cinq immenses portraits sont suspendus à la façade de St-Pierre: le cardinal John Newman, trois religieuses: Giuseppina, Mariam Theresia, Dulce et notre laïque franciscaine, Marguerite.

Orgue, cuivres, chorale et voix des différents intervenants vont, tour à tour, remplir l'espace sonore, renforcés par de nombreux haut-parleurs. Chants, prières, lectures, tout s'enchaîne sans temps mort, telle une machine bien huilée. Par deux fois, toutefois, une petite voix féminine nous invitera à un temps de silence. Dans ce contexte de perfection, on pourrait peut-être regretter que les pèlerins n'aient pas eu la possibilité de manifester leur enthousiasme, voire tout simplement d'applaudir après la proclamation de canonisation. Les drapeaux agités l'ont fait à leur manière.

Que d'émotions à ranger avec dévotion dans un cœur reconnais-

Les nombreux pèlerins romands se retrouvent aux premiers rangs de la célébration dans l'attente de l'arrivée des célébrants.



Portrait de Ste Marguerite Bays accroché à la façade de la Basilique St-Pierre, le dimanche 13 octobre 2019 lors de sa canonisation.

Photo: mise à disposition

sant. Marie, présente lors de la veillée, à l'angélus du dimanche, nous l'invoquons le lendemain dans la basilique Sainte-Marie-Majeure. Belle procession d'entrée, avec des enfants, des jeunes, de nombreux servants et des prêtres de Suisse romande. Une chorale de circonstance anime avec grande musicalité la célébration présidée par le cardinal Kurt Koch qui nous rappelle que nous sommes tous appelés à la sainteté. À nous donc de revenir au pays, dynamisés par notre nouvelle sainte romande et par les jours inoubliables vécus à Rome. Merci Seigneur! Merci Sainte Marguerite!

Pierre Hostettler, capucin Sion

Un trio de tertiaires accueillis à St-Maurice

Missionnaire, la nouvelle Sainte canonisée durant le mois extraordinaire de la mission, le 13 octobre 2019, porte dans sa prière non seulement les missionnaires, mais tous ceux de son entourage familial, social et paroissial.

Elle est une disciple catéchiste rayonnante. Elle est toute de compassion pour les plus en marge de la société – et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense –, entre autres, les domestiques de campagne, les enfants illégitimes, les alcooliques.

Marguerite n'a rien écrit, mais il nous reste les témoignages de ses contemporains et de ceux et celles qui, aujourd'hui encore, viennent auprès d'elle en l'église paroissiale

libérer de toute sorte de maux. Inscrite au calendrier de l'Église universelle, elle est connue, étonnamment, au-delà de nos frontières!

Tertiaire de saint François d'Assise, donc membre de l'Ordre franciscain séculier (OFS), elle accompagne de ses conseils ceux et celles qui sont dans sa paroisse et se révèle artisane de paix dans les familles. Pourquoi ne serait-elle pas désormais considérée un peu comme la co-patronne des laïcs qui s'engagent à vivre la spiritualité franciscaine par des promesses reconnues par l'Église?

Un trio de «tertiaires» : surprise et chance

Le 4 octobre dernier, lors de la fête de St-François d'Assise à la chapelle des capucins de St-Maurice, trois laïcs ont été accueillis par le ministre de l'Ordre Franciscain Séculier (OFS) en Suisse romande, et par l'assistant régional (aumônier). Devant les membres des fraternités et de toute l'assemblée, ils se sont engagés dans l'Ordre séculier qui, en quelque sorte, redémarre dans notre région. En effet, depuis une quarantaine d'années, il n'y avait presque plus de professions parmi les fraternités séculières de nos paroisses romandes.

Ce jour revêt donc un caractère historique: c'est un «redémarrage», ou mieux une revitalisation d'un engagement franciscain – accompagné par de nombreux frères capucins, des prêtres séculiers ou des religieux d'autres congrégations – qui a joué un très grand rôle dans les paroisses jusqu'au Concile Vatican II.

Les trois nouveaux engagés ont donné un témoignage sur leur che-

minement que je relate ici brièvement: Nathalie, dès son renouvellement des promesses de baptême, se demanda où elle devait aller pour suivre le Christ; elle ne pouvait éternellement être membre des Jeunesses Chrétiennes. Elle a certes pensé à la vie religieuse, mais elle voulait aussi être maman. C'est grâce à un collègue qu'elle a découvert la fraternité franciscaine et elle conclut tout de go: «Je n'ai plus cherché ailleurs: j'avais trouvé ma famille!»

Après avoir travaillé à la Maison de la Famille, à Vérollez, Marie découvre le Foyer Franciscain, les activités du Souffle d'Assise et les Frères de la communauté des Capucins. Elle est invitée par le Fr. Vincent à participer aux réunions mensuelles du mouvement franciscain qui lui font découvrir en profondeur la vie de pauvreté, d'humilité, de prière et d'amour de Dieu de Saint-François.

Marco, jeune mécanicien tessinois venu en Suisse romande pour un stage d'une année alors qu'il avait vingt ans, est toujours là, 32 ans plus tard, avec une parenthèse d'un mois en Colombie, avec son épouse. Il lit et partage la Parole de Dieu, à partir de la liturgie des Heures et des textes franciscains.

À 26 ans, il rencontre la fraternité franciscaine de la paroisse et se souvient alors d'un frère capucin tessinois qui lui faisait le catéchisme: «Il était d'une bonté sans limite.»

Et il ajoute: «Au cours de mon chemin franciscain, j'ai retrouvé des convictions très fortes qui m'habitaient quand j'étais petit: «Dieu est Don, je ne peux pas garder pour moi sa bonté et sa miséricorde» et de plus «Quand je lis les évangiles,

Photo: mise à disposition



Fr. Pierre Hostettler, aumônier TOF, lors de la demande d'engagement.

de Siviriez et dans sa maison natale de la Pierraz (le hameau tout proche) pour lui confier peines et joies, et rendre grâce à Dieu pour le don qu'elle représente dans leur vie.

Chaque 27 du mois, jour anniversaire (le 27 juillet 1879), de son décès et de sa vie nouvelle en Dieu, elle rassemble des centaines de fidèles désireux de vivre ensemble l'Eucharistie, invoquant Dieu de les



Photos: mise à disposition

Forte participation des frères et sœurs franciscains à la chapelle du couvent des Capucins à St-Maurice en la fête de S. François.



Les trois nouveaux membres de la fraternité laïque, lors de leur profession, de gauche à droite: Marco Zocchi, Marie Rey et Nathalie Jaccoud.

Après la profession, le Praesidium a entouré les trois nouveaux tertiaires.

je saisis ces qualités que François développe dans son Testament.»

À noter que ces trois engagements sont le fruit de rencontres qui ont précisé et confirmé un choix de vie qui ne peut qu'être partagé à nouveau. Baptisés et envoyés, nos vœux à nos trois nouveaux «tertiaires», frère et sœurs de François pour le monde.

Bernard Maillard



Petite transfiguration vécue au fil d'un itinéraire somptueux

Vivre à l'hôtellerie franciscaine à St-Maurice, une semaine durant, «l'Itinéraire de l'esprit jusqu'en Dieu» qu'a imaginé Saint Bonaventure, m'a procuré un bonheur comparable à l'ascension d'un sommet de haute montagne.

Gravir un sommet de haute montagne est une aventure hors du commun. Il faut quitter les sentiers de terre, s'équiper d'un matériel adéquat pour le glacier – crampons, cordes et baudriers – recourir à la compétence d'un guide... Le parcours est rude, l'ascension exigeante, mais les joies ressenties sont à la mesure du défi envisagé

sein de son ordre, Bonaventure apparaît comme un théologien étonnamment moderne, capable d'une part de répondre de manière ajustée aux grandes interrogations de notre monde aujourd'hui.

L'atout essentiel de son parcours est ailleurs pourtant: il permet à celui qui cherche d'entrer dans une compréhension nouvelle, originale

Une synergie fructueuse

L'enseignement seul ne suffirait pas à atteindre l'objectif. La retraite propose aux participants d'appréhender l'enseignement, de l'enrichir et de l'assimiler en empruntant plusieurs autres voies d'accès qui se déploient en parallèle: des **ateliers sensoriels et symboliques**, des **liturgies** de grande valeur, finement



Photos: mise à disposition

Célébration à la chapelle de l'Hôtellerie franciscaine.

et des efforts consentis: euphorie au sommet atteint, splendeur des paysages, pureté de l'air et majesté du silence rejaillissent dans tout l'être...

Bonaventure, saint franciscain du XIII^e siècle, est un guide sûr. Il a tenté de retraduire sous forme écrite la pensée et la spiritualité de Saint-François. Pas toujours reconnu à sa juste valeur, même au

du mystère de Dieu et de sa création. Ce faisant, les portes peuvent s'ouvrir pour susciter une relation intime avec ce Dieu plein d'amour. L'itinéraire de cet enseignement magistral, très précisément balisé, s'approfondit de jour en jour dans une démarche qui s'articule en sept étapes et dont le but avoué est d'atteindre rien moins que la béatitude.

ajustées au déroulement de la semaine, une pratique soutenue de la **prière d'oraison** et des **accompagnements** individualisés des personnes par les cinq animateurs responsables.

Des fruits délicieux

J'en vois pour ma part trois. **La douceur d'une vie fraternelle** qui grandit chaque jour un peu plus:



Participants de tous horizons à la retraite bonaventurienne.

quel que soit leur âge, leur culture ou leur origine – pas moins de trois continents représentés cet été – les participants expérimentent en groupe une vie fraternelle intense et joyeuse. Vivre de fait la présence aimante de Dieu en soi et au sein d'une petite communauté priante: quoi de plus beau!

La profondeur et la richesse de la pensée de Bonaventure sont aussi étonnamment modernes. C'est dire que, redescendu au pied de la montagne à la fin de la semaine, j'ai constaté que mon **regard** sur notre monde, sur les enjeux sociaux fondamentaux d'aujourd'hui avait **profondément changé**. Idem pour le regard que je porte sur mon Église, son fonctionnement, certains de ses dogmes et certaines de ses errances. Un peu comme si, au sommet de la montagne, une petite transfiguration de toute ma pensée s'était opérée.

Mais le fruit le plus délicieux, le plus intense, le plus savoureux est sans conteste la possibilité qu'offre le parcours de mieux connaître le Dieu vivant, Un et Trine, pour s'en approcher et ressentir la douceur de Sa présence, de pressentir l'im-

mensité de Sa splendeur et de goûter à la merveilleuse saveur de Sa proximité. Oui, ce Dieu-là se rend présent à chacune et chacun de manière personnelle. Cela m'est arrivé cet été à St-Maurice. Et cela change la vie!

Jacques Michel



Les animateurs de la retraite, de gauche à droite: Fr. Eric Moisdon, Fr. Pascal Aude, Mme Brigitte Gobbé, Fr. André Ménard.

Te-frères en marche: voyage aux Seychelles et Madagascar du 19 septembre au 9 octobre 2020 (21 jours)

Guide touristique et organisateur du voyage:
Daniel Hug, procureur des missions Olten

En automne 2020, le voyage des lecteurs de notre revue et autres intéressés, germanophones et francophones, nous emmènera aux Seychelles et à Madagascar. Nous y suivrons les traces des capucins missionnaires d'hier et d'aujourd'hui. D'abord nous profiterons des îles de rêve de Mahé et Praslin, aux Seychelles et ensuite nous découvrirons les paysages si divers de Madagascar, ainsi que sa flore et sa faune. Au cours de notre voyage, nous aurons toujours des rencontres avec la population.

En 1922, les capucins suisses se sont vu confier l'archipel des Seychelles comme territoire de mission. Nous allons marquer ce centenaire, entre autres, par un reportage dans notre revue. Les capucins indigènes nous accompagneront tout au long de notre voyage et nous feront part de leurs expériences pastorales et de leurs projets de développement.



Photos: Daniel Hug

Le programme détaillé est à disposition.

**Les personnes intéressées
peuvent s'adresser à:**

Procure des Missions des capucins suisses
Daniel Hug
Amthausquai 7
Case postale 1017
4601 Olten

Tél. 062 212 77 70 ou
Tél. 062 212 39 61 (direct)
E-mail: daniel.hug@kapuziner.org

Les Romands peuvent s'adresser
également à Fr. Bernard Maillard
Rue de Morat 28, 1700 Fribourg
Tél. 026 34 72 364 ou 079 698 21 29
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch



© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 2/2020



Mystique: l'Esprit de Dieu souffle où il veut

Mystique et spiritualité, ces termes sont utilisés aujourd'hui de façon abusive et pourtant presque personne ne sait vraiment ce qu'ils signifient. La spiritualité

vient du latin, le mystique du grec. Les deux évoquent en fait la même chose, ce que le célèbre connaisseur de la mystique, Frère Anton Rotzetter, capucin, décédé en 2016, a décrit «comme quelque chose de permanent, une habitude, un état d'émotion religieuse, une «vie dans l'Esprit de Dieu». Dans son prochain numéro, *frères en marche* aborde le thème d'une manière non dogmatique, à travers des personnes qui ont vécu la mystique et la spiritualité d'une manière très concrète, à l'instar de Maître Eckhart, St François et Ste Claire d'Assise, du mystique laïque franciscain (1233–1316) Raymond Lulle ou notre saint national Nicolas de Flue. Nous présentons également la Fondation Felsentor, le lieu de rencontre des chemins spirituels sur le Rigi. Nous relatons comment un cours sur la «Mystique pour débutants» a rencontré un grand succès à Bâle. Enfin, *frères en marche* s'intéresse également aux questions plus fondamentales, à savoir: la mystique peut-elle exister sans Dieu? Ou encore: pourquoi faisons-nous salle comble lorsque on y traite de mystique angélique?

Impressum

frères en marche 1 | 2020 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de rédaction

Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Couvent de Zoug: aujourd'hui Communauté des Béatitudes

Le couvent de Zoug, fondé en 1597, a été fermé en 1997, après 400 ans de présence capucine au service de l'Église et de la société. Proche du centre historique, donc très bien située, cette bâtisse provoqua d'âpres polémiques sur son affectation future. Elle est finalement occupée par la Communauté des Béatitudes qui s'y installe dès l'an 2000. Basil Amrein/Beat Baumgartner

La première initiative en faveur de la construction d'un couvent des Capucins à Zoug revient à Jost Knöpfli, chargé officiellement des constructions de la petite cité, et à Jakob Huser, un riche de la classe dirigeante. Knöpfli a demandé aux Capucins de Schwyz un de leur Père comme prédicateur en ville, ce qui aurait grandement favorisé l'acceptation de leur projet d'y installer les Capucins.

En 1595, la population est très partagée entre l'acceptation et le refus. C'est alors qu'une trentaine de citoyens ont présenté au Conseil de Zoug une pétition avec la promesse de récolter 800 florins pour construire le couvent.

Manque de personnel invoqué

En juin 1595, le bourgmestre et son Conseil ainsi que les bourgeois de Zoug adressent une requête au Provincial et à tous les capucins de Suisse. Ce ne fut pas au provincial seul à décider de cette demande, mais le Chapitre provincial devait donc statuer sur cet objet. Des couvents voisins s'y opposaient, invoquant

déjà le manque de personnel. Réuni alors à Baden, le chapitre provincial décida à l'unanimité d'implanter une communauté conventuelle à Zoug.

La construction devait se faire sur une colline, en dessus du centre historique et à l'intérieur des remparts de la ville. La situation topographique était tout sauf optimale, car il fallait alors déplacer un volume considérable de terre pour mener à bien ce projet.

A cette époque, une église y était déjà construite. Elle épousait la pente du terrain. Le couvent devait y être relié par son aile gauche et les remparts de la ville formaient alors sa clôture dans sa partie supérieure. En moins de deux ans, en 1597, le couvent fut achevé. En 1623–1624, grâce au soutien financier de la cité, on put entrevoir le début de son agrandissement. Vingt capucins y résidaient déjà.

Au printemps 1675, on détruisit la vieille église et en décembre de la même année, la chapelle fut consacrée, huitante ans après la fondation du couvent. L'année précédente, les frères capucins avaient travaillé dans les carrières voisines pour obtenir le



Photos: Basil Amrein



matériel nécessaire à la nouvelle construction. En 1930, le couvent fut surélevé. Mais en 1997 les frères capucins, décidèrent, de nouveau avec le consentement d'un chapitre provincial, de quitter les lieux. Ils ne pouvaient en effet plus y assurer une présence suffisante, par manque de vocations et, par conséquent, de personnel et ce également dans tous les autres couvents.

Opposition à la conversion en école de musique

Après le départ des Capucins, la bourgeoisie voulut transformer l'édifice en école de musique. Il y eut alors une vive résistance. C'est dans ce contexte que s'est formée une Association sous le nom de «Couvent des Capucins de Zoug», avec pour objectif de le sauvegarder comme centre religieux. Lors d'une votation fort bien représentative de la population, la majorité des citoyens se prononça pour la sauvegarde du couvent comme tel.

Plus de 30 projets ont été présentés lors de la mise à l'enquête pour une nouvelle affectation et trois furent retenus. Au final, le projet de l'Association, à savoir d'établir un centre spirituel a été retenu. Dès lors, des travaux furent effectués de manière à aménager une cuisine moderne et des sanitaires ad hoc. Par contre, les cellules des Frères sont restées comme ils les avaient laissées à leur départ.

Durant les travaux d'assainissement et de rénovation, l'Association demanda à la Communauté des Béatitudes si elle était intéressée par la création d'un centre spirituel à Zoug. La réponse fut positive et les membres de la Communauté sont venus s'y installer en 2000, l'ex-couvent des Capucins étant dès lors mis à leur disposition. La location annuelle est alors fixée à 100 000 francs par an, et ce, pour une période de 5 ans, renouvelable.

La communauté des Béatitudes a été fondée en France par un couple dans les années 70. Elle est présente aujourd'hui pratiquement sur tous les continents. Ce mouvement charismatique, reconnu par la

Congrégation pour les Instituts de vie consacrée, est formé de trois branches: une est composée de Sœurs, une autre de prêtres et de frères et la dernière de laïcs et de leurs familles. Le cœur de la vie quotidienne est l'intense vie liturgique et leur mission commune: le service des pauvres et l'annonce de l'Évangile.

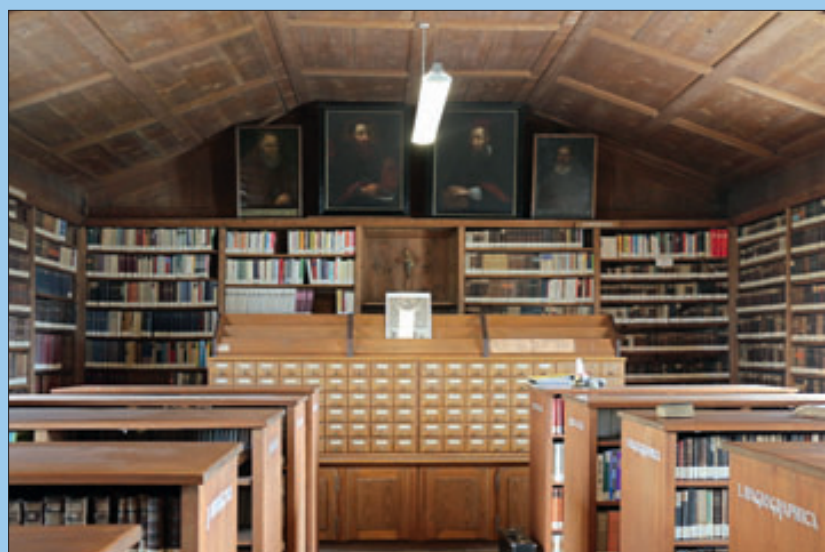




Photo: Joerg Boethling

frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde



Photos: Adrian Müller

